

L'ACTION CATHOLIQUE

Organe de
L'Action Sociale Catholique
Rédaction et Administration
3, Boul. Charest, Québec.

L'AC
CATH

Voj. X, No 29

Autorisé comme envoi postal de la deuxième
classe, Ministère des Postes, Ottawa

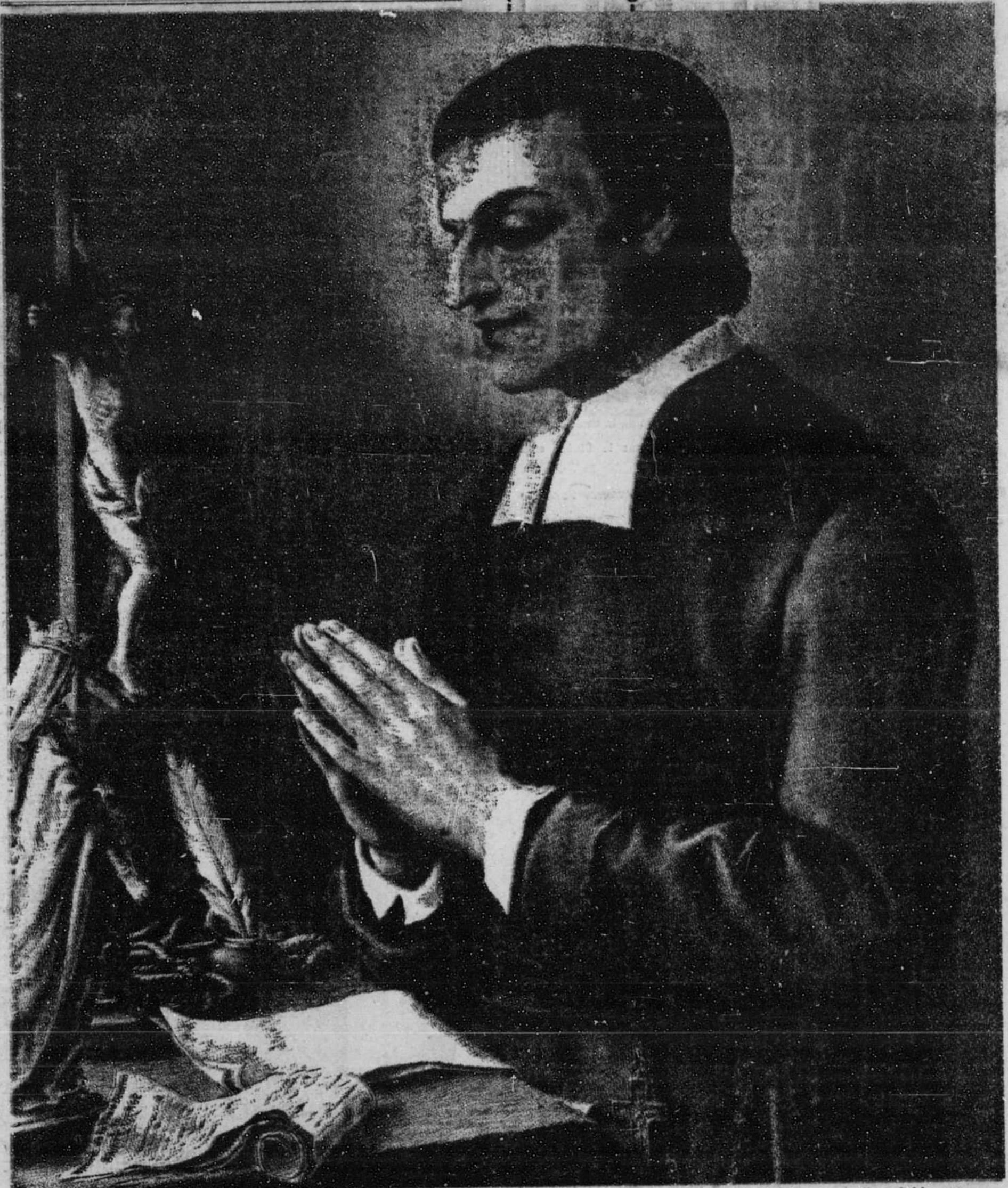
"In"

SALLE DE LECTURE
CHAMBRE DU SENAT
OTTAWA ONT.
8337 L 1 JANV. 48

CHAMBRE DU
SENAT
OTTAWA ONT.

16 PAGES
EN COULEURS

Dimanche, 20 juillet 1947



Saint LOUIS-MARIE GRIGNION de MONTFORT

● Le saint fondateur des Montfortains et des Filles de la Sagesse, que l'on voit ici composant son "Traité de la vraie dévotion à la Sainte Vierge", sera solennellement canonisé, à Saint-Pierre de Rome, par Sa Sainteté le Pape Pie XII.

Louis-Marie Grignion de Montfort

Héraut de la Reine des Coeurs



• L'église NOTRE-DAME DE LOURDES, Ottawa-Eastview, Ont., desservie par les Pères Montfortains.

Vingt juillet dix-neuf-cent-quarante-sept !

A Rome, solennelle canonisation de l'humble prêtre Louis-Marie Grignion, le bon Père de Montfort.

Vingt juillet dix-neuf-cent-quarante-sept !

Jour de gloire, jour de bonheur indicible pour les deux familles religieuses qui continuent son œuvre; exultation, allégresse que partagent pleinement tous ceux qui vivent sa profonde spiritualité mariale.

Dieu qui sait les besoins spirituels du monde, suscite, de temps en temps, des copies vivantes, des imitateurs plus fidèles de son Fils.

Parce qu'il "a tant aimé le monde". Il a donné son propre Fils; parce qu'il aime encore tellement le monde, il lui donne des saints, reproductions plus parfaites de son Unique.

Le Christ est venu sur la terre tracer, aux hommes qu'il venait sauver, une voie courte et assurée vers le ciel... "C'est par la très sainte Vierge Marie que Jésus-Christ est venu au monde..." (Traité de la Vraie Dévotion, no. 1).

Montfort, comme le Christ, ensei-

gne aux hommes la voie courte et assurée vers le ciel: la voie parfaite, immaculée, de Marie.

Terre virginale qui a germé le Sauveur, Marie est le trait d'union entre Dieu et l'homme, le lieu de rencontre entre le Verbe et l'humanité, le nouveau Paradis terrestre où, selon une pensée des Pères développée par Montfort, nous retrouvons la Sagesse divine.

Montrer Marie, enseigner comment la servir parfaitement afin de posséder le Christ par Elle, voilà la mission particulière de Montfort, voilà toute sa vie.

Louis-Marie Grignion de Montfort fut un des plus fervents, un des plus zélés prédicateurs de la Vierge Marie et, conséquence nécessaire, un des plus passionnés d'amour pour le Christ Jésus.

Né à Montfort, le 31 janvier 1673, Louis Grignion est le second d'une longue chaîne de dix-huit enfants.

Dès ses toutes premières années, il manifeste une ardente piété envers la Vierge bénie. Préludant à son rôle d'apôtre de Marie, il invente des ruses toutes divines pour entraîner ses compagnons et surtout sa sœur préférée, Louise, à redire des "Je vous salue, Marie"...

En invoquant l'exemple de sa Mère du ciel le jeune enfant consolera souvent sa maman de la terre.

Comme elles sont vraies ces paroles de l'ami et confident que fut toujours M. Blain: "L'amour de Marie était comme né avec M. Grignion; on peut dire que la sainte Vierge l'avait choisi la première pour un de ses plus grands favoris, et avait gravé dans sa jeune âme cette tendresse si singulière qu'il a toujours eue pour elle, et qui l'a fait regarder comme un des plus grands dévots à la Mère de Dieu que l'Eglise ait vus. Dès son enfance, il était en petit, si je puis parler ainsi, ce qu'il a été en grand dans un âge plus avancé, le panégyriste zélé de la sainte Vierge, l'orateur perpétuel de ses privilèges et de ses grandeurs, le prédicateur infatigable de sa dévotion. Tout son plaisir, étant petit, était d'en

parler; comme sa joie la plus sensible, étant grand, a été d'augmenter son culte et le nombre de ses serviteurs et servantes".

"Dès sa plus tendre jeunesse, il allait à Elle avec une simplicité enfantine, lui demander tous ses besoins temporels aussi bien que spirituels... et il se tenait si assuré, par la grande confiance qu'il avait en ses bontés de les obtenir, que jamais ni doute ni inquiétudes, ni perplexités ne l'embarassaient sur rien; tout, à son avis, était fait quand il avait prié sa bonne Mère, et il n'hésitait plus". (Notes biographiques du chanoine Blain).

Au collège de Rennes il fait, naturellement, partie de la Congrégation de la Sainte Vierge chez les bons Pères Jésuites où l'admirable Père Prévot, s.j., lui communiquait autant d'amour pour Marie que d'ardeur à l'étude. Le grand plaisir du jeune homme est d'orner l'autel de Notre-Dame.

C'est là, devant l'image de la Vierge, dans l'Eglise des Carmes, à Rennes, que se manifeste pour lui l'appel divin au sacerdoce. Il sera prêtre, Marie le lui a dit... Et voilà qu'à Saint-Sulpice il prend contact avec les écrits et les successeurs de M. Olier dont il assimile parfaitement toute la doctrine mariale. Les œuvres des Pères, saint Bernard, Bérulle, etc., il lit, il étudie tout ce qui a trait à Marie, nourrissant ainsi une solide piété mariale appuyée sur le roc inébranlable de la foi. Et la Vierge qui a formé le premier PRÊTRE, forme encore son Prêtre en l'âme de Louis-Marie de Montfort.

Bientôt, c'est la transfiguration du sacerdoce! La voix du Pontife, au jour de l'ordination, répète équivalamment pour le jeune lévite les paroles du Père Eternel: "C'est mon fils de prédilection, c'est lui que vous devez écouter".

Autre Christ véritablement, Louis-Marie Grignion doit, à nouveau, transmettre au monde le message du Christ Sauveur. Il doit revivre la vie du Christ, il doit redire les paroles du Verbe fait chair...

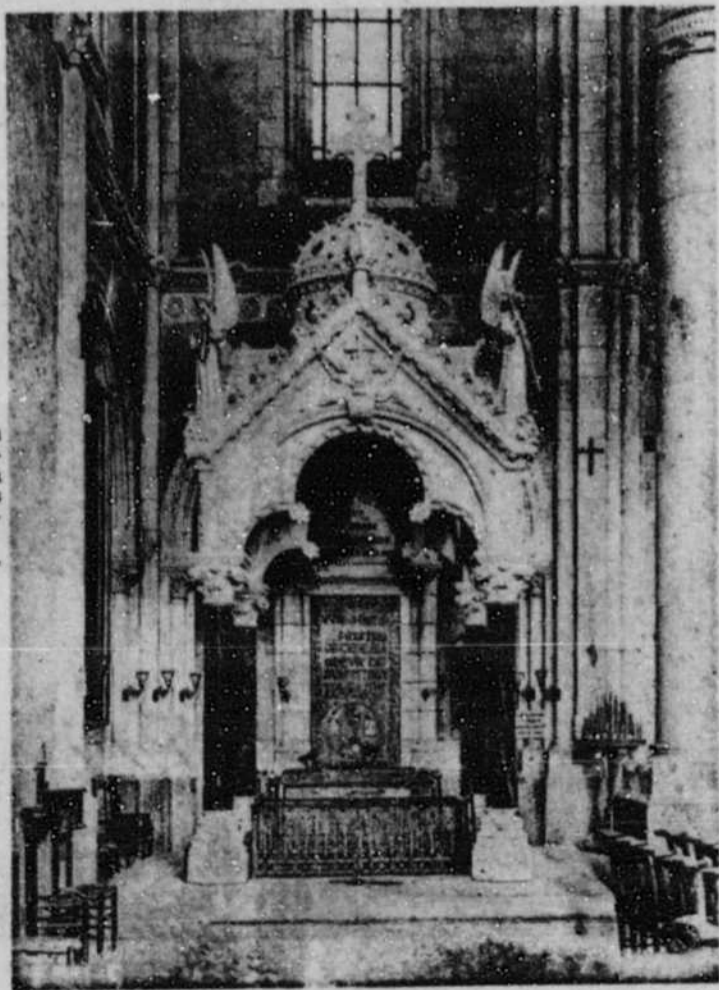
Et Montfort prêche la Vierge... Et Montfort vit la Croix...

et y conduira lui-même l'âme bienheureuse pour arriver de vertus en vertus, de grâces en grâces et de lumières en lumières par un chemin jusqu'à la transfiguration de son même Christ. C'est la grandeur de sa prière sur la terre et de sa gloire dans le ciel.

La Parfaite consécration à Jésus-Christ

Toute notre perfection consistant à être conformes unis et consacrés à Jésus-Christ la plus parfaite de toutes les dévotions est sans difficulté celle qui nous conforme unis et consacrés le plus parfaitement à Jésus-Christ or Marie était la plus conforme à Jésus-Christ. Toutes les créatures, il se résout à être unis à toutes les dévotions celle qui consacre et conforme le plus une âme à Notre-Seigneur est la dévotion à la très sainte Vierge Marie et qui plus une âme sera consacrée à Marie plus elle le sera à Jésus-Christ car par qui la parfaite consécration à Jésus-Christ n'est autre chose qu'une parfaite consécration de soi-même à la très sainte Vierge qui est la dévotion qui se résout à être unis à Marie une parfaite rénovation des vœux et promesses du baptême.

Cette dévotion consiste donc à se donner tout entier à Jésus-Christ par elle; il faut lui donner: 1° son corps avec tout ses sens et ses membres, 2° notre âme avec toutes ses puissances 3° nos biens extérieurs qu'on appelle de fortune — biens et honneurs 4° nos biens intérieurs et spirituels qui sont les mœurs nos vertus et nos bonnes œuvres passées, présentes et futures en deux fois ce que nous aurons dans l'ordre de la

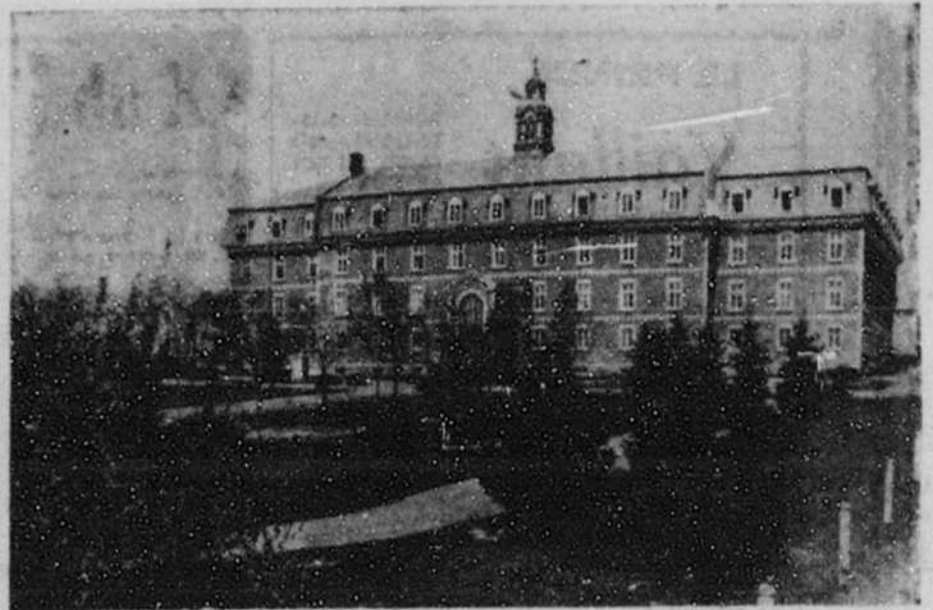


• Le tombeau de saint Louis-Marie Grignion de Montfort dans l'église de Saint-Laurent-sur-Sèvre (Vendée), France

• Une page de la "phototypie" du TRAITE DE LA VRAIE DEVOTION A LA SAINTE VIERGE de saint Louis-Marie GRIGNION de MONTFORT. Le manuscrit de cet ouvrage fut retrouvé en 1942 et publié la même année.



● Sœur Marie-Louise de Jésus, première supérieure des Filles de la Sagesse, reçoit le saint habit de saint Louis-Marie Grignon de Montfort, fondateur de l'Institut, le 2 février 1763.



● Le NOVICIAT des Pères Montfortains, à Papineauville, Québec.

Ce n'est pas une dévotion quelconque... c'est un don total de soi qu'il prône de parole et d'exemple.

La Vierge est la Mère de Dieu, la Reine du ciel et de la terre, Médiatrice de toutes les grâces, Dominatrice toute puissante des cœurs. Tout lui appartient, tout lui est soumis.

Que les âmes reconnaissent par amour cette bien réelle sujétion; qu'elles y songent, qu'elles en vivent, qu'elles en informent toutes leurs activités, qu'elles se livrent, enfin, si totalement que véritablement ce ne soit plus elles qui vivent mais Marie en elles... Et Marie, l'écho fidèle de Dieu, relation de Dieu, ne peut faire autre chose que de mettre Jésus dans l'âme de former le Christ dans les âmes, comme elle l'a formé déjà la première fois.

Le Révérend Père Rousset, dominicain, ne craint pas d'affirmer: "Cette admirable dévotion est certainement la dévotion à la Sainte Vierge la plus théologique, la plus profonde et la plus complète qu'il puisse être donné de pratiquer".

Jamais, en effet, le Christ n'est si bien formé que par Marie. "Il est certain que Jésus-Christ est pour chaque homme en particulier, qui le possède, aussi véritablement le fruit et l'oeuvre de Marie, que pour tout le monde en général; en sorte que, si quelque fidèle a Jésus-Christ formé dans son coeur, il peut dire hardiment: Grand merci à Marie; ce que je possède est son effet et son fruit, et sans elle, je ne l'aurais pas". (Traité de la V. D., n. 33).

Et Montfort va jusqu'à écrire: "Je ne crois pas qu'une personne puisse acquérir une union intime avec Notre-Seigneur et une parfaite fidélité au Saint Esprit, sans une très grande union avec la Très Sainte Vierge et une grande dépendance de son secours". (id. n. 43).

Voilà le message que Montfort avait reçu pour le transmettre au monde, ou plutôt pour le re-transmettre au monde.

● Lire la suite en page 6.



● Saint LOUIS-MARIE GRIGNION de MONTFORT, missionnaire. Le but de la Compagnie de Marie est le suivant: prédication en pays chrétiens et en pays infidèles.

Son expérience personnelle, ses contacts fréquents, quotidiens avec les saints Pères, ses conversations avec "les plus saints et les plus savants personnages" de son temps, ont accumulé chez Montfort, non seulement une doctrine impeccable, inébranlable, mais surtout lui ont permis de bâtir, d'édifier un système de spiritualité totalement centré sur la Médiatrice universelle de toutes les grâces, orienté de la sorte parfaitement vers le Christ Roi et Maître de tous les cœurs... système qu'on n'est pas, certes, absolument tenu d'embrasser, mais système qu'on ne peut tout de même pas rejeter, condamner sans détruire les fondements mêmes de la foi.

"Quand le Saint-Esprit, son Epoux, l'a trouvée dans une âme, il y vole, il y entre pleinement, il se communique à cette âme abondamment et autant qu'elle donne place à son Epouse". (Traité de la V. D., no. 36).

Montfort veut donner Marie aux âmes afin de leur donner parfaitement Jésus. "C'est par la Très Sainte Vierge Marie que Jésus-Christ est venu au monde, et c'est aussi par elle qu'il doit régner dans le monde". (id., n. 1).

Et voici le héraut du Christ Sauveur lancé à la conquête des âmes...

"..... Je cours par le monde,
J'ai pris une humeur vagabonde
Pour sauver mon-pauvre prochain".

(Montfort, Cantique 93, str. 1)

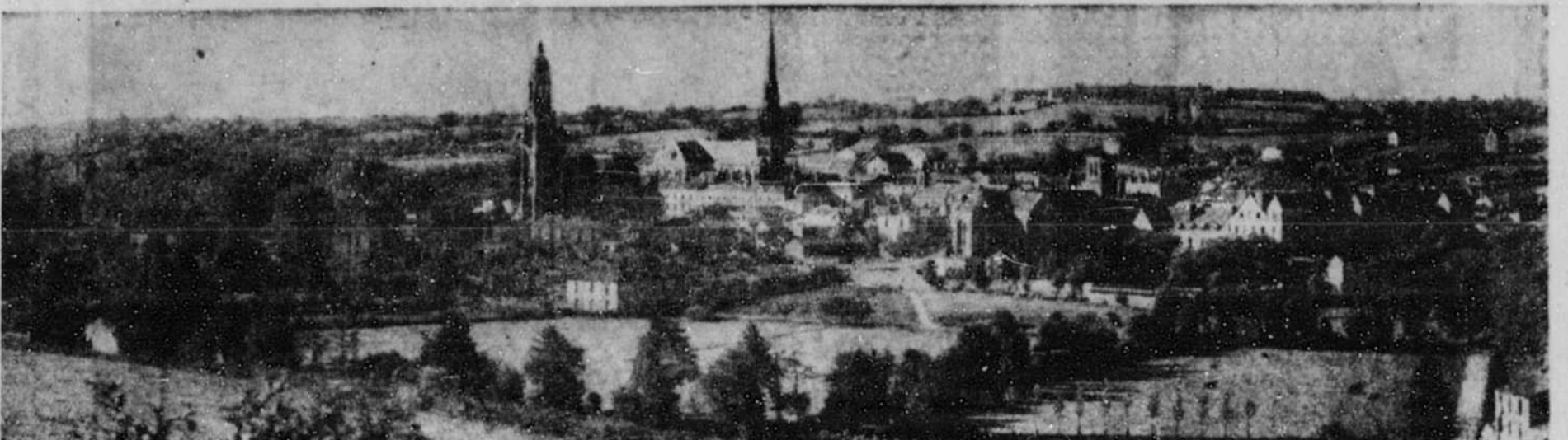
Mais pour sauver son "pauvre pro-

chain", pour donner Jésus, il donna Marie; et la Vierge, toujours, attire le Christ et le communique aux âmes. C'est là son rôle bien à Elle, c'est là toute sa raison d'être puisque c'est ainsi qu'Elle est effectivement Mère du Christ total.

Emule de saint Bernard et de saint Dominique, Montfort brûle d'amour pour sa Mère du ciel et prêche partout son Rosaire.

Parle-t-il plus souvent de Marie que de Jésus? Question plutôt oiseuse! Si l'on reconnaît cette vérité que la meilleure et la plus rapide manière de présenter Jésus aux âmes, c'est de le présenter comme le Père Eternel lui-même a voulu le présenter à la terre, c'est de le présenter par Marie... Le monde étant indigne, dit saint Augustin, de recevoir le Fils de Dieu immédiatement des mains du Père, il l'a donné à Marie afin que le monde le reçut par Elle". (id. no. 16); si l'on admet cette vérité profonde que la meilleure manière d'aimer Jésus, c'est d'aimer Marie, que la plus sûre manière de trouver Jésus, c'est de regarder Marie, on doit nécessairement affirmer que Montfort, après l'apôtre, prêcha partout et toujours Jésus et Jésus crucifié... scandale et folie pour les uns, Modèle et Sagesse pour les autres.

Partout il va, toujours faisant fi du respect humain, bravant les "esprits forts", semant la dévotion parfaite envers la Mère de Dieu afin de faire germer l'amour vrai envers Jésus.



● C'est à Saint-Laurent-sur-Sèvre, petit bourg de Vendée, que saint Louis-Marie Grignon de Montfort établit ses deux congrégations; la Compagnie de Marie (Montfortains) et les Filles de la Sagesse. A droite de l'église paroissiale où se trouve le tombeau du saint fondateur, se trouve la maison-mère des Filles de la Sagesse; plus à droite, celle des Pères Montfortains.

LE PRINCE

Vaillant

ROMAN HISTORIQUE DU TEMPS DU ROI ARTHUR

PAR HAROLD R. FOSTER



Pendant que Vaillant et ses hommes se préparent à la venue de l'hiver, un rapide coureur rend visite à tous les chefs des tribus de la nation indienne et il leur raconte une étrange histoire. Afin de prouver ce qu'il avance, il leur montre une mèche des cheveux blonds d'Aleis.



Les shorigènes ne greignent jamais plus à la forêt où à la rivière que ce dont ils ont un besoin immédiat. Ils arrivent et repartent sans laisser de traces de leur passage; aussi la grande maison et l'énorme réserve de provisions de bouche accumulées par les Nordsmen ne sont pas sans les étonner fortement. Mais ce n'est que lorsque les femmes et les enfants font leur apparition au milieu des visiteurs que Vaillant est certain d'avoir enfin conquis leur confiance.



Aleis a maintenant le temps d'examiner le contenu des sacs apportés par Katwin. Elle est affreusement défigurée se plaint-elle. Son visage est brûlé par le soleil, son nez reculé et ses cheveux sont emmêlés!



Après un traitement de beauté long et compliqué, elle se sent tellement mieux, qu'elle décide d'en donner un à son mari. Et Vaillant, qui a fait face à cent guerriers, recule devant sa femme qui a décidé de le débarrasser de sa barbe!



Elle aime se rendre au village indien — les femmes y sont si franchement curieuses et amicales...



Mais ce sont les enfants qu'elle aime vraiment. Ils ont l'air si sérieux et si timides avec leurs grands yeux bruns qui examinent tout sans en avoir l'air.



Les chefs arrivent graduellement des quatre coins du territoire de la nation et, de loin, ils observent attentivement Aleis...



de Foster

Puis un jour, une procession solennelle de chefs et de sorciers, vêtus de leurs plus beaux atours, traverse silencieusement la forêt en direction du camp des Nordsmen.

La semaine prochaine: LE MANITOU.

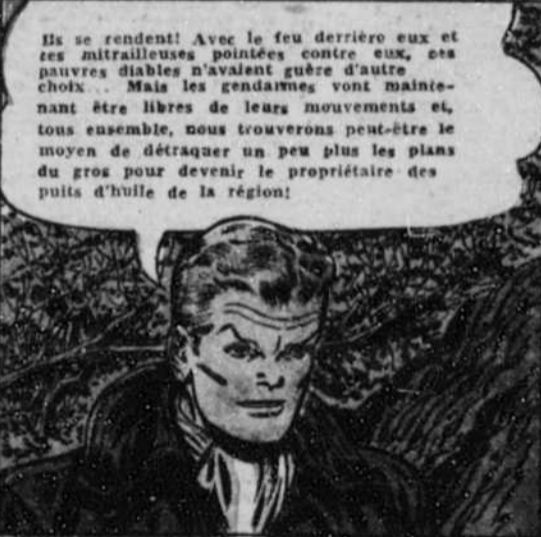




Mon truc a réussi! Le vent pousse la fumée de ce feu de broussaille vers les partisans laissés ici par le gros pour embouteiller les gendarmes qui défendent le fortin. Voilà les partisans qui sortent de leurs cachettes pour ne pas être étouffés par la fumée!



Assez! Cessez de tirer! Les survivants paraissent en avoir assez et être prêts à capituler... Voyez-les faire!



Ils se rendent! Avec le feu derrière eux et ces mitrailleuses pointées contre eux, ces pauvres diables n'avaient guère d'autre choix... Mais les gendarmes vont maintenant être libres de leurs mouvements et, tous ensemble, nous trouverons peut-être le moyen de détraquer un peu plus les plans du gros pour devenir le propriétaire des puits d'huile de la région!



Au milieu des puits d'huile... Les travailleurs ont tous été chassés, maître Bor, et nous sommes les maîtres absolus de tous les puits!

Frère, bien! Y a-t-il ici une bâtisse qui puisse me servir de quartier-général?



Voici la bâtisse qui a servi jusqu'ici de bureaux pour l'administration des champs pétrolières. Les occupants en ont été... heu... enlevés... Les autres chefs de tribus sont réunis là pour y attendre vos ordres.



Je vous félicite, messieurs! La Journée a été excellente. Je vous avais promis des succès et, comme vous le voyez, Théodore Bor sait tenir ses promesses!



Où, maître Bor, nous avons eu le succès que vous nous aviez promis... et, maintenant, où se trouve parmi toute cette ferraille, le riche butin que vous nous aviez également promis?

Louis-Marie Grignon de Montfort

(suite de la page 3)

de à qui, déjà, le Christ l'avait transmis.

Autre Christ, il vit sous la complète dépendance de la Vierge Reine, Mère du Christ. Il ne prêche, par la parole et par l'exemple que la vie du Christ qui a voulu dépendre totalement de Marie pour sauver le monde.

*"Mon Dieu, pour en dépendre,
S'est fait homme, ici-bas.
Je ne puis me défendre
De marcher sur ses pas".*

Montfort, Cantique 58, str. 2.

L'on comprend mieux, maintenant, cette affirmation contenue dans le décret préliminaire à la canonisation (décret "de tuto", 21 mai, 1945) : Presque tous les Pères de l'Eglise, les Docteurs et les théologiens s'efforcent de mettre en lumière les magnificences dont Dieu a daigné enrichir sa Fille, sa Mère et son Epouse. Dans leurs rangs doit à juste titre prendre place le Bienheureux Louis-Marie Grignon de Montfort. Il a, en effet, par ses discours et ses écrits, pleins de la sagesse d'en-haut, allumé dans les âmes des fidèles la vraie dévotion envers la Mère de Dieu, les conduisant à la perfection, comme par un chemin raccourci; il l'a fait durant sa vie et il continue de le faire maintenant qu'il règne dans les cieux.

Son Traité de la Vraie Dévotion à la Sainte Vierge, passé au crible de théologiens sévères lors de la Béatification, est devenu un manuel et un guide classique pour les théologiens autant que pour les simples fidèles. L'éminent Mariologue qu'est le R. P. Poschini disait à propos du Traité de la Vraie Dévotion: c'est "une vraie petite somme de théologie mariale, c'est un livre, nous le répétons, au-dessus de tout éloge, destiné à devenir le manuel de tout vrai serviteur de la Sainte Vierge".

Mais ce Traité lui-même, on ne le comprend bien qu'en le replaçant dans son contexte nécessaire et complet présenté d'ailleurs par Montfort lui-même dans un autre ouvrage intitulé : L'Amour de la Sagesse Eternelle et Incarnée.

Quelques autres brefs écrits et plus de vingt mille vers répartis en cent soixante-six pièces originales contiennent l'enseignement du saint que l'Eglise présente à l'univers catholique.

L'humble prêtre breton continue encore son oeuvre par les deux Congrégations qu'il a fondées: les Prêtres Missionnaires de la Compagnie de Marie, connus sous le nom de Pères Montfortains et les Filles de la Sagesse dont l'admirable dévouement et le profond esprit religieux sont bien connus au Canada.

Ses Filles, vivant et rayonnant l'abandon total à Marie Trône de la Sagesse, répandent, par tout le monde, chez les enfants, chez les malades, etc., l'amour envers la divine Sagesse le Fils de Dieu fait Homme.

Ses fils, de parole et d'exemple, doivent semer partout le merveilleux secret de sanctification que Montfort, sous l'inspiration du Saint-Esprit, donne aux âmes dans le saint esclavage de la Mère de Dieu présenté comme système puissant et suave de spiritualité mariale.

Mort sur la brèche, le 28 avril 1716, le "bon Père de Montfort" se survit par ces deux congrégations.

• Le NOVICIAT Sainte-Marie, de la Compagnie de Marie (Montfortains), à Nicolet.

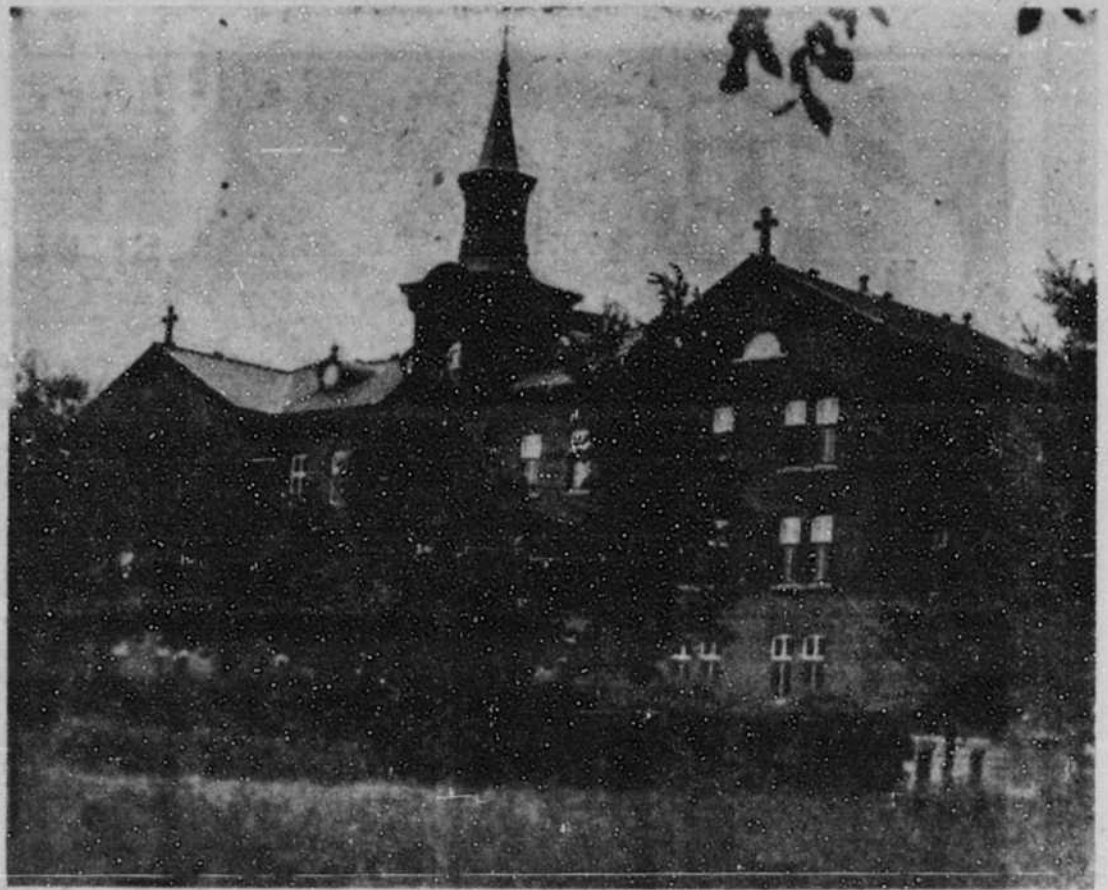
AU CANADA

Dès l'année 1723 paraissait, avec l'approbation du roi, une vie de l'humble prêtre Grignon. L'auteur, M. Grandet, affirme que "le moyen le plus efficace dont se servit M. de Montfort pour rendre les fruits de ses missions permanentes, fut de laisser des missionnaires après lui, qui fussent comme les successeurs de son zèle, pour aller prêcher l'Evangile par tout le monde et porter le feu de l'amour de Dieu en tous lieux".

Le Bienheureux avait voulu venir lui-même "prêcher l'Evangile... et porter le feu de l'amour de Dieu" dans notre lointain Canada. Dieu en disposa autrement. Plus tard les "successeurs de son zèle" viendront prêter main forte aux ouvriers évangéliques qui ont forgé notre pays.

En 1734 déjà, Mgr Dosquet, évêque de Québec, fit plusieurs démarches pour attirer dans la Nouvelle France les Prêtres Missionnaires de la Compagnie de Marie et les Filles de la Sagesse. Mais, en 1734, l'heure de la Providence n'était pas encore sonnée.

En 1832, Sa Grandeur Monseigneur Thomas Duhamel, premier archevêque d'Ottawa, se rendait à Saint-Laurent-sur-Sèvre à la maison-mère de la Compagnie de Marie et proposait au supérieur général le Très Révérend Père Guyot l'établissement de Montfort, orphelinat agricole, dans le diocèse d'Ottawa. En mai 1883 arrivaient le Révérend Père Fleurance et le Frère Hugolin, coadjuteur; en septembre suivant un second père montfortain débarquait sur la terre d'Amérique. Le Révérend Père Bouchet était accompagné de cinq frères coadjuteurs montfortains dont le travail humble et méritant est toujours si précieux dans toutes nos maisons.



toute belle, bénit les Filles de la Sagesse qui passent partout, comme le Christ lui-même, en faisant le bien abondamment.

La glorification du Père est la gloire et la joie des enfants.

Daigne le Maître de la Moisson susciter des vocations toujours plus nombreuses qui portent partout le message de Montfort: "C'est par la Très Sainte Vierge Marie que Jésus-Christ est venu au monde, c'est aussi par Elle qu'il doit régner dans le monde".

Voilà la réalisation parfaite de la belle devise: A JESUS PAR MARI.

D.-M. HUOT, s.m.m.

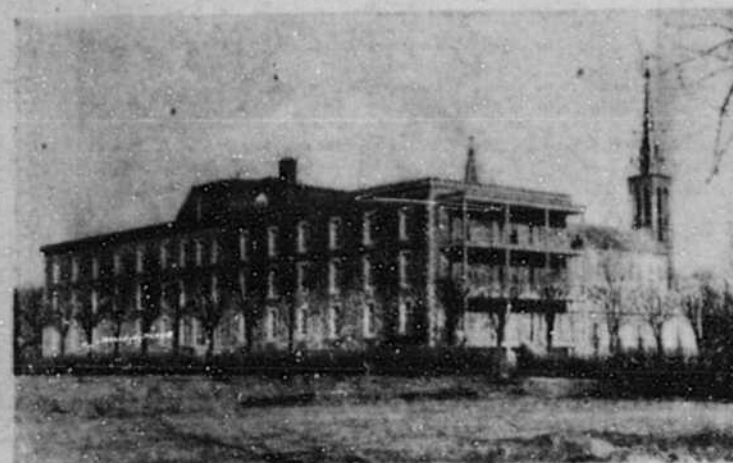
LA NAISSANCE D'UNE NOUVELLE VILLE DE LONDRES

Trois grands projets de construction en vue de la création d'une nouvelle Londres ont été élaborés et adoptés récemment par le "London County Council". C'est là le premier pas vers la réalisation complète du projet du "County of London" préparé par Sir Patrick Abercrombie, urbaniste expert anglais bien connu. Le plan a pour but de coordonner tous les projets de construction et de développer un groupe architectural afin d'assurer que la régénération de la région de Londres dévastée par les bombes donne à la ville une forme agréable et digne de la plus grande ville capitale du monde. Le premier projet consiste à construire un bajoyer entre les ponts Westminster et Waterloo à titre de prélude au développement et au réaménagement de la rive sud de la Tamise. Le second projet comprend le nouveau développement de quelques 49 acres de terrain à Elephant and Castle, entraînant une dépense de 4,000,000 de livres sterling, afin d'activer la circulation dans un des endroits les plus congestionnés de Londres. Une autre des jonctions les plus occupées est également réaménagée; cela fait partie du troisième projet qui propose la construction d'un viaduc d'un demi-mille à Hammersmith.

• L'Eglise ne peut pas s'enfermer inerte dans le secret de ses temples et désertier ainsi la mission que lui a confiée la Providence divine, de former l'homme complet.

S. S. PIE XII

Dimanche, 20 juillet 1947



• Le SCOLASTICAT Saint-Jean, des Pères Montfortains, à Ottawa - Eastview, Ont.

1883... 1947... Depuis ce temps la Compagnie de Marie a progressé au Canada. Les maisons du Canada et des Etats-Unis forment actuellement la province canadienne.

La Maison Provinciale est à Dorval où logent également, depuis 1914, les bureaux du Messager de Marie-Reines des Coeurs.

Deux Juniorats, l'un à Papineauville, l'autre à Bay-Shore, New-York, alimentent le Noviciat Sainte-Marie, à Nicolet et les deux scolasticats: le scolasticat Saint-Jean, à Eastview, Ontario et le scolasticat de Litchfield, Conn.

Formés aux disciplines religieuses et scientifiques, les Pères montfortains vont ensuite au service des âmes dans les divers lieux où l'obéissance les réclame.

Ils seront missionnaires, prenant comme leur fondateur "une humeur vagabonde pour sauver leur pauvre prochain", attachés aux différentes maisons de Lauzon, Saint-Joseph de Montréal, Melbourne, Jonquière, Noblesville, Indiana; Nicolet abrite, en même temps que le Noviciat montfortain, l'oeuvre des Retraites fermées et le Centre Maria! Canadien.

D'autres, comme curés ou vicaires, déploieront leurs activités dans les quelques paroisses confiées à la Compagnie de Marie: Dorval, Saint-Joseph de Montréal, Eastview, Jonquière, Oxone Park, N.-Y., Port Jefferson, N.-Y., Noblesville, Indiana.

D'autres, enfin, vont plus au loin peiner à la vigne du Seigneur: soit au pays, chez les Indiens de l'Ouest canadien, au diocèse de Victoria; soit à l'étranger, en Haïti ou en Afrique.

Les maisons de formation absorbent un bon nombre de Pères dont le travail n'est pas moins précieux aux yeux du Seigneur.

La Compagnie de Marie compte aussi parmi ses membres des frères coadjuteurs dont le travail et la vertu sont des aides puissants qui fécondent l'apostolat des Missionnaires.

Le Noviciat des Frères est maintenant à Upper Melbourne, près de Richmond, P.Q. C'est là que les postulants vont recevoir cette formation religieuse solide qui prépare à l'accomplissement fidèle, joyeux de la tâche quotidienne, labeur souvent caché, mais d'autant plus méritoire que plus humble et fait uniquement pour la Grande REINE.

Les Filles de la Sagesse vinrent au Canada en septembre 1884. Dès le début elles ont le dévouement que tous leur connaissent pour les oeuvres qui leur sont confiées.

Et la divine Sagesse, par sa Mère

IL Y A 60 ANS

quelques vieilles coutumes disparues

MOISSON

Le grain était mûr, les épis d'or fauve inclinaient vers la terre leurs fronts lourds ou leurs têtes barbelées.

Serrés les uns contre les autres dans le grand champ, ils ondulaient comme des vagues sous les rayons ardents du soleil.

Les avoines blondes, balançant à tous les vents tête folâtre avec un léger bruissement, prenaient un air de gravité.

Tous ces grains, dans un immense besoin de repos, aspiraient à se coucher pour jamais sur cette terre généreuse d'où ils étaient sortis.

Mon grand-père faisait le tour de ses champs: "Ça mûrit à vue d'oeil", disait-il, "c'est grand temps de moissonner".

A cette époque, il ne fallait pas compter sur la lieuse ou simplement sur la moissonneuse à cheval.

Quelques-unes avaient fait leur apparition, mais c'était plutôt rare et les terres rocheuses de chez nous ne se prêtaient pas à cette innovation.

On coupait le grain à la faucille.

Tout le monde savait la manière et les places étaient demandées longtemps à l'avance, mais mon grand-père faisait un choix.

Le père Hyacinthe et sa femme étaient les premiers prévenus.

"Il n'y en avait pas comme eux pour couper le chaume court, faire de belles javelles sans laisser tomber un seul épi.

Ils arrivaient de bon matin, la faucille sur l'épaule, leur dîner dans une chaudière.

Je me souviens d'avoir été leur rendre visite dans le champ en compagnie de ma grand-mère.

Tantôt à genoux, tantôt debout, chacun sur une planche, ils coupaient sans perdre un instant.

J'admirais le balancement gracieux qu'ils imprimaient à leur poignée de grain avant de la coucher sur le sol.

Si le temps s'y prêtait, le grain était bientôt prêt pour la mise en gerbe.

Quel travail fastidieux que l'engerbage!

Dans la plupart des fermes, les femmes devaient aider; il fallait bien profiter des sourires de la température afin de rentrer la récolte en bon état.

Mon grand-père allait chercher bien loin des harts de coudrier indispensables à cette opération et, tous les jours de beau temps, on engerbait.

Assis sur la "levée" du "fossé" au bout de la pièce, mon grand-père tortillait les harts.

Nous, les enfants, nous ramassions les brisées de grain et mon père liait les gerbes.

Et ça durait des jours et des jours.

Les cultivateurs modernes sont exempts de toutes ces misères. Dans leur champ de grain, solidement assis sur la lieuse, ils entrent le matin; et, le soir, le champ ressemble à un vaste cimetière où l'on voit émerger ici et là de nombreux monuments.

La moisson dort au soleil, c'est sa dernière étape au grand air.

Bien séchée, elle ira s'empiler dans les "tasseries" jusqu'à la douloureuse opération du battage.

En dépit de tous ces perfectionnements, nombre de fils de cultivateurs éprouvent encore l'attrait de l'usine, attirés par les quelques pièces d'or que représente la paie de la quinzaine.

Le travail sur la terre, s'il ne paye pas en écus sonnants toutes les semaines, permet au moins de vivre toute l'année sans craindre les grèves et le chômage.

C'est avec ces sentiments que nos pères ont pu élever leurs familles.

Ils travaillaient dur mais le courage et la santé ne leur faisaient pas défaut.

Grâce au mouvement de colonisation qui s'opère de nos jours la campagne reprend ses avantages.

Les industries domestiques moderni-

Dimanche, 20 juillet 1947

Une SOMME du XXe siècle

Le mandement du Carême 1947 du cardinal-archevêque de Paris, Son Exc. Mgr Suhard, a eu un retentissement considérable en France et à l'étranger.

Seule une nouvelle synthèse chrétienne, dit le cardinal, pourra permettre le salut des peuples, sollicités par le marxisme ou l'"existentialisme", le modernisme ou l'"intégrisme".

Transcendante de nature, corps mystique du Christ, l'Eglise, ajoute le Cardinal, a aussi un côté temporel, contingent et croissant, mais cette marche perpétuelle dans le Temporel ne va pas sans risque de souffrance.

Elle doit aussi faire face à la déchristianisation croissante des masses ouvrières.

Pour parer à ce danger, déclare Mgr Suhard, il faut exclure deux options également malfaisantes: le "modernisme" et l'"intégrisme"; le premier qui veut que l'Eglise se fasse tolérer par le monde moderne; le second, qui exige qu'elle rompe avec lui et se retranche dans sa tradition médiévale.

Or, d'après le cardinal, les deux tendances méconnaissent les lois de l'histoire, car, si l'intégrisme refuse tout progrès, même juste, le "modernisme" n'est qu'un "fixisme" qui prétend canoniser, figer comme absolu l'un des moments transitoires du devenir humain.

La nouvelle "Somme" réclamée par l'Archevêque de Paris doit être "catholique" et "cosmique"; elle devra intégrer dans une perspective chrétienne les techniques récentes et les formes nouvelles de société et de gouvernement et elle réalisera "un humanisme" de la personne qui considère chaque homme comme une liberté irréductible.

Le mandement proclame enfin "l'autonomie de la vérité" les droits absolus de la vérité scientifique, tout en se gardant de préciser le contenu possible de la "somme". Faudra-t-il, comme l'explique un commentateur Jésuite du mandement, qu'elle "dépasse et unisse" les deux grandes exigences actuelles, Marxisme et Existentialisme qui, sous des formes contradictoires, témoignent toutes deux du besoin d'unité qui travaille le monde actuel?

Miettes de L'HISTOIRE

JUGE INTEGRE

A une époque où la coutume voulait que l'on fit des présents aux juges, un M. de Turin, conseiller donnait de grands exemples de désintéressement et d'honnêteté. Il agissait, d'ailleurs, avec une rudesse moins louable.

Un seigneur, qui avait gagné une grande affaire à son rapport, lui envoya un mulet qui allait fort bien le pas. M. de Turin trouva l'animal à son retour du Palais, prit un bâton et le chassa hors de chez lui.

Une autre fois, un gentilhomme lui fit un beau présent de gibier; il fit semblant de l'accepter, et comme l'homme sortait dans la rue, il lui jeta ce gros paquet de gibier fort rudement sur la tête, en disant qu'il apprît à ne pas séduire ses juges.

Le roi Henri IV le fit un jour venir devant lui pour un procès entre deux membres de la famille de Bouillon.

—Je veux que celui-ci gagne son procès, dit le Béarnais en désignant son favori.

—Eh bien! Sire, lui répondit le magistrat, il n'y a rien de plus aisé, je vous enverrai les sacs, et vous jugerez vous-même l'affaire.

NOURRITURE

Lorsque Corneille mourut, aucun nom ne brilla d'un plus vif éclat dans les lettres françaises que celui de Racine. Les chefs-d'oeuvre de Corneille avaient sinon enrichi, du moins fait vivre honorablement les comédiens. Ils comptaient maintenant sur Racine pour remplir leurs salles, et quelqu'un fit pour eux ces vers qu'ils aimaient à répéter:

Puisque Corneille est mort, qui nous donne le pain
Nous vivrons de Racine, ou nous mourrons de faim.

sées sont à l'honneur dans nombre de foyers. On comprend mieux la paix des champs qui assure le bonheur et la sécurité.

(1) — "Il y a soixante ans", d'Allice Levesque-Dubé. — Préface de François Hertel. En vente à la Librairie de l'Action Catholique, 1, boulevard Charest, Québec. — Prix : \$0.75.

Le petit courrier SANCTORAL

Q. — S. V. P. me dire l'origine du nom "Harry" et quel patron on peut invoquer, etc. M.-P. A.

R. — "Harry" est une autre forme de "Harold", joli prénom anglais. Saint Harold est un martyr dont on connaît très peu la vie. Il est fêté le 17 mars. Quoique ce nom n'ait pas de traduction française, certains hagiographes le confondent avec "Henry" ou Henri, en français, prénom qui signifie: "Maître de la maison" ou "Puissante maison".

Q. — S. V. P. me renseigner au sujet de "Roselyne" et de "Odette", etc. O.B.

R. — Sainte Roseline est une vierge qui naquit à Château d'Aix, en Provence, et qui entra dans l'Ordre des Chartreuses à Bertrand dans les Alpes. Elle fut en 1300 nommée Prieure à Celle-Roubaud. Dotée du don des miracles, elle exerçait un grand pouvoir sur les démons. Morte le 17 janvier 1329. Elle est la patronne de la ville d'Aix, en France. Sa fête est le 16 octobre.

Sainte Oda ou Odette est la mère de saint Arnulphe, évêque de Metz, en France. Son corps repose dans l'église de St-Ouen. Elle est fêtée le 23 octobre. Cinq autres saintes ou bienheureuses ont porté ce nom. Bonjour et re-venez!

Réponse à Mlle B.-E. C.

Merci des revues envoyées. Vous en suis très reconnaissant. Que Ste Thérèse vous protège et vous garde toujours dans la "Petite Voie", selon sa parole toujours d'actualité: "La sainteté n'est pas dans telle ou telle pratique de vertu; elle est simplement dans cette disposition qui nous rend humbles et petit centre les bras de Dieu, conscients de notre faiblesse et confiants jusqu'à l'audace en sa bonté de Père".

Puissent tous les neveux et nièces pratiquer cette sainteté que nous a enseignée la "Petite Thérèse"!

Oncle ARTHUR.

"JE PLEURE POUR RIRE"

Bébé est très pleunicheur. —Bébé, lui dit sa maman, si tu pleures encore, tu n'iras pas au cirque.

Bébé fait tous les serments de sagesse usités en pareil cas; mais, une heure après, il y manque carrément et verse d'abondantes larmes.

—Eh bien! c'est ainsi que tu tiens tes promesses?

Bébé s'essuyant vivement les yeux:

-- Petite galerie --

HISTORIQUE CANADIENNE



Le Père F.-X. de Charlevoix, s.j.

François-Xavier de CHARLEVOIX, naquit à St-Quentin (France), le 24 octobre 1682 et entra dans la Compagnie de Jésus, le 15 septembre 1698. Après ses études littéraires et philosophiques faites au collège Louis-le-Grand, il vint à Québec. Il y passa quatre ans à professer la grammaire de 1705 à 1708. Pendant ce temps, il employa ses loisirs à amasser des notes qui lui permirent plus tard de composer l'HISTOIRE GENERALE de la Nouvelle-France. Retourné en France pour sa théologie de 1709 à 1713, il revint au Canada en 1720, envoyé par le duc d'Orléans, régent du royaume, afin de rechercher les meilleurs moyens de découvrir la MER DE L'OUEST. Il entra en France, le 26 décembre 1722.

Le P. de CHARLEVOIX se livra ensuite toute entier à ses excellents travaux d'histoire, entre autres, la vie de mère Marie de l'Incarnation, l'Histoire du Christianisme au Japon, celles de la Nouvelle-France, de Saint-Domingue et du Paraguay. Il mourut au cours de l'année 1761.

Le savez-vous?

On trouvera les réponses en page 13

1. — Que signifient ces mots latins: ENSE ET ARATRO?

2. — Les oeuvres faites en état de péché mortel ne sont pas méritoires pour le ciel. Dans ces conditions, est-ce que les âmes du purgatoire profitent des prières faites pour elles par des vivants en état de péché mortel?

3. — Comment s'opère la DO-RURE sur les métaux?

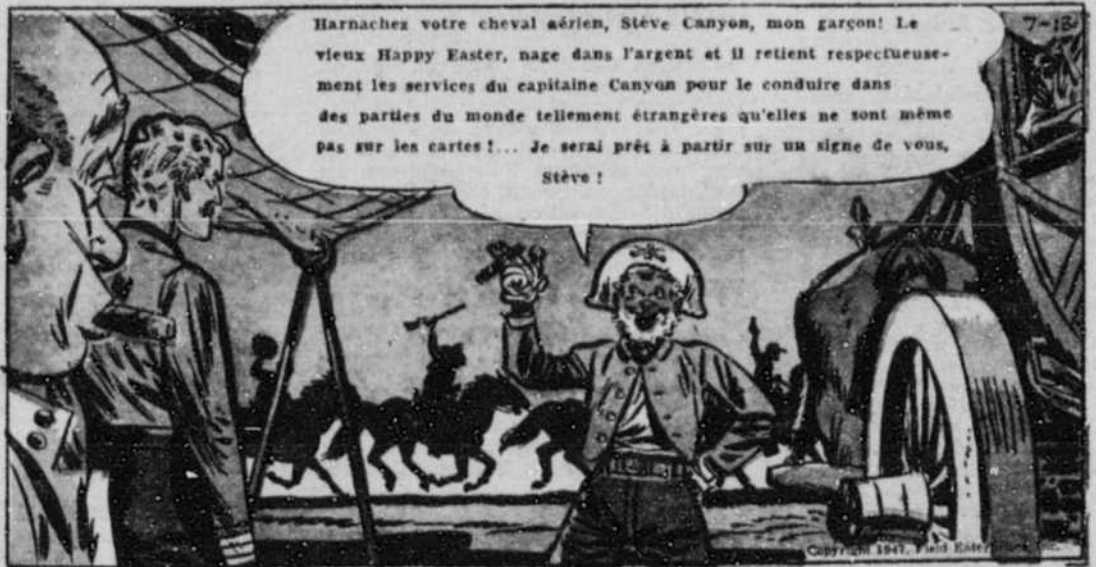
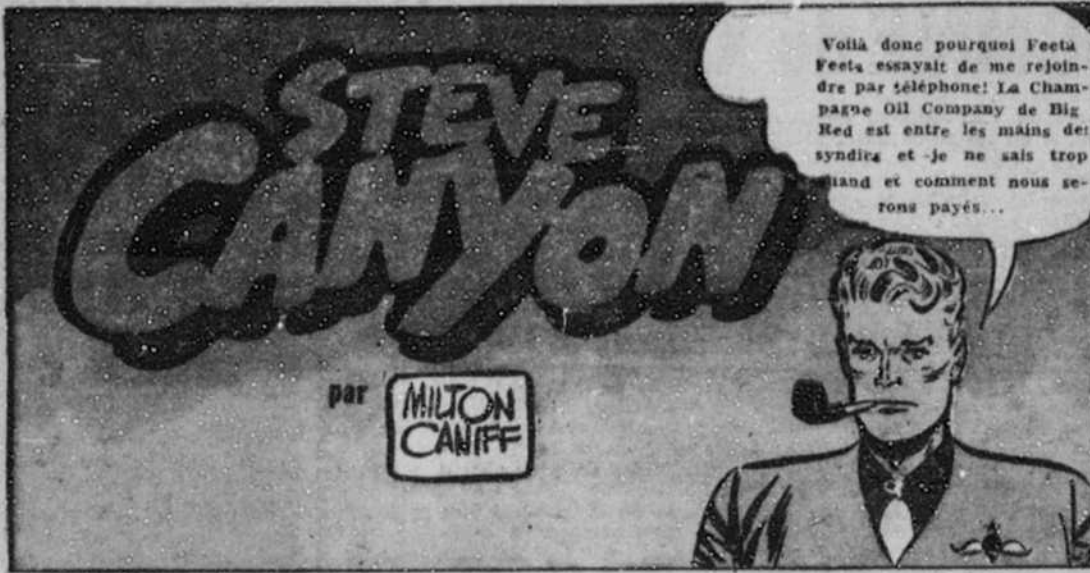
4. — Comment le NIL est-il personnifié?

5. — D'où vient le nom de pierre PONCE?

6. — Connaissez-vous deux conquérants redoutables dont l'un abattit entièrement la puissance de l'autre?

—Mais non, petite mère, le pleure pour rire!

Vol 11, No 29 (445) — 7



LA SOURIS MIQUETTE

par
Walt Disney



Walt Disney présente

L'ONCLE REMUS

et ses contes de
JEAN LAPIN





CHRONIQUE des JEUNES NATURALISTES



Directeur : Louis-Philippe AUDET, 88, Grande Allée, Québec

No 613

20 Juillet 1947

Nos Grenouilles et Nos Crapauds

• par Frère ALEXANDRE, f.é.c. collègue du Mont-St-Louis, Montréal

Les Grenouilles et les Crapauds appartiennent au groupe des Batraciens, animaux vertébrés qui subissent plusieurs métamorphoses avant de parvenir à l'état adulte.

Environ 1350 espèces de Batraciens sont distribuées à la surface de notre globe. On les groupe en trois ordres, dont deux seulement se rencontrent dans notre province: les Prodèles comprenant les Salamandres, et les Anoures, constitués par les Grenouilles et les Crapauds.

Les Anoures sont des Batraciens dépourvus de queue à l'âge adulte et dont les membres postérieurs, plus forts et plus allongés que les antérieurs, sont organisés pour le saut. Une dizaine de sortes de Batraciens anoures fréquentent nos rivières, nos mares et nos bois. Ce sont d'abord six espèces de Grenouilles: la Grenouille géante ou Ououaron, la Grenouille verte, la Grenouille septentrionale, la Grenouille des marais, la Grenouille léopard et la Grenouille des bois; puis deux espèces de Rainettes: la Rainette versicolore, la Rainette crucifère; et enfin deux espèces de Crapauds: le Crapaud américain et le Crapaud de la baie d'Hudson.

Des six espèces de Grenouilles énumérées, trois sont complètement aquatiques: la Grenouille géante, la Grenouille verte, la Grenouille septentrionale. Elles ne sortent de l'eau que pour se poser sur une feuille de Nénuphar ou sur un objet flottant. La Grenouille léopard, le plus commun de nos Batraciens, et la Grenouille des marais passent plus de temps dans les prés humides avoisinant les étangs, que dans les eaux où elles se trouvent cependant très à l'aise. La Grenouille des bois vit dans la forêt surtout, et ne se rend à la mare qu'au printemps pour y déposer ses oeufs. Enfin, dans les buissons qui bordent nos ruisseaux, sur les berges de nos rivières, l'on peut découvrir, le soir particulièrement, les magnifiques Rainettes versicolore et crucifère. Quant au Crapaud, c'est dans les jardins et les champs que se trouve sa demeure favorite.

Les yeux des Batraciens, ceux du Crapaud particulièrement, sont très brillants et très beaux; la pupille horizontale, d'un noir profond, est entourée d'une bande de couleur or. Les oreilles sont représentées par deux disques circulaires situés derrière les yeux; ce sont des tympanes découverts. Le sens de l'odorat est peu développé chez ces animaux; leurs narines très petites sont placées à l'avant du museau.

Les Batraciens anoures possèdent quatre doigts aux pattes de devant, et cinq reliés par une palmure à celles d'en arrière.

La langue des Grenouilles et des Crapauds est attachée sur le devant de la bouche et libre à l'arrière. Aussitôt qu'une proie est à proximité de la tête du Batracien, et qu'elle fait le moindre déplacement, d'un mouvement d'éclair l'animal projette sa langue gluante sur la victime et la retire ensuite pour avaler sa capture.

Les Batraciens, le Crapaud surtout, se nourrissent de vers, d'insectes divers, de mouches, de moustiques, de sauterelles, de criquets, même d'abeilles et de guêpes.

Tous les Batraciens anoures possè-

dent des cordes vocales situées dans la gorge. Mais ce sont les mâles seuls de chaque espèce, que l'on entend produire divers sons graves et étouffés, de timbres très variés. L'air respiré par les narines, pénètre dans la bouche qui reste hermétiquement fermée. Cet air passe ensuite de la bouche aux poumons en un va et vient saccadé, qui fait vibrer les cordes vocales. Les sons peuvent donc être produits même sous l'eau, comme c'est le cas chez les Ououarons. Pour amplifier leur voix, les Grenouilles possèdent des sacs vocaux qui agissent comme résonateurs; ces sacs sont situés, soit sous la gorge, soit de chaque côté de la tête, suivant les espèces.

Les Batraciens sont à température variable. Celle-ci, qui suit les hausses et les baisses du milieu environnant, leur permet donc d'endurer de très grands froids, comme aussi de tolérer des chaleurs accablantes. Quand l'hiver s'avance, le Batracien s'enfonce sous terre dans une crevasse, se creuse un abri dans la vase d'un marais, ou se blottit dans un tronc d'arbre. Il s'y engourdit et ne reprendra ses nombreuses évolutions qu'avec la chaleur renaissante du printemps.

La Grenouille se défend de ses ennemis par la fuite ou en lançant sur eux un jet d'urine incolore et inodore. Le Crapaud maltraité laisse suinter de certaines glandes formant des verrues sur son dos, un liquide venimeux, non dangereux pour l'homme s'il n'est pas mélangé au sang, mais fort désagréable à l'animal qui l'assaille, par les démangeaisons qu'il cause.

Les Grenouilles et les Crapauds se reproduisent par des oeufs. Les Grenouilles les déposent sous forme d'une masse globuleuse de plusieurs centaines, fixée à des brindilles d'arbustes aquatiques. Les Crapauds femelles pondent leurs oeufs retenus les uns aux autres en un long ruban d'une

quinzaine de pieds, parfois, enroulé autour d'un objet quelconque, au grand soleil, dans un ruisseau ou un étang.

Chez tous les Batraciens, à l'exception de la Grenouille géante, les phénomènes de la reproduction et les métamorphoses qui les suivent s'accomplissent d'avril à septembre. Chez la Grenouille géante, les mêmes opérations prennent trois ans.

Tout Batracien qui grandit doit changer de peau de temps en temps, car elle est devenue comme une robe trop étroite. Une fente longitudinale se produit sur le dos, puis l'enveloppe molle et cornée se détache d'une seule pièce. L'animal dévore ensuite cette peau. Ce phénomène de la mue recommence au moins quatre fois l'année.

Voici, pour terminer, quelques caractères distinctifs de nos Batraciens anoures.

La Grenouille géante vit solitaire. C'est une puissante nageuse des eaux profondes. De grande taille, elle est d'un brun verdâtre avec des taches plus sombres sur le côté. La gorge du mâle est jaune, celle de la femelle d'un blanc sale. Son cri est grave et solennel.

La Grenouille verte se reconnaît au beau vert métallique dont la tête et les épaules sont couvertes. Son cri est strident, explosif, prolongé. Elle le lance en se dardant, effrayée, dans la rivière.

La Grenouille septentrionale possède une peau vert-olive foncé, parsemée de très nombreux points noirs. Elle vit dans les rivières et les ruisseaux.

La Grenouille des marais a sur le dos deux rangées de taches rectangulaires, encadrées de lignes sombres. Sa peau est brun foncé ordinairement.

La Grenouille léopard a une peau vert métallique, avec, sur le dos, deux rangées de taches circulaires, entourées de lignes claires. Poursuivie, elle saute à l'eau qu'elle brouille en remuant le fond vaseux.

La Grenouille des bois est de couleur brun feuille morte. Elle possède une tache noire sur chaque tempe. Sa poitrine est blanche.

La Rainette versicolore, pour se pro-

téger, change de couleur suivant l'endroit où elle se pose. On la distingue par l'étoile irrégulière sombre qui décore son dos et par la nuance orange du revers de ses cuisses.

La Rainette crucifère, très petite, porte sur le dos une croix en forme d'X. Elle change d'aspect comme la Rainette versicolore. Les deux sortes de Rainettes se distinguent des Grenouilles proprement dites par leur petite taille et par la présence de disques collants, en forme de ventouses, aux extrémités des doigts.

Le Crapaud américain est de couleur foncée, souvent jaunâtre, avec des bandes de couleur moins sombre. Sur son dos, de chaque côté, se distinguent quatre grosses taches noirâtres surmontées chacune d'une glande. Son ventre blanc est tacheté de points grisâtres.

Le Crapaud de la baie d'Hudson, qui ne se rencontre que dans le nord de la province, est de couleur moins sombre que l'américain. Ses glandes sont plus étroites et plus longues, et une bande longitudinale jaunâtre, claire, partage son dos en deux.

(Bibliothèque des C.J.N.)

Nos Monuments

• par Damase POTVIN

Dès les débuts de ses fonctions, la Société Zoologique de Québec a pensé d'organiser, dans le Jardin, un petit Panthéon où l'on verrait des cairns, des mausolées et des plaques commémoratives à la mémoire de ceux de chez nous qui se sont distingués dans les sciences naturelles et qui ont laissé des oeuvres dont profiteront les générations futures.

Déjà l'on peut voir, en parcourant notre Jardin Zoologique, plusieurs de ces souvenirs tangibles élevés à la mémoire de quelques-uns de nos trop modestes savants canadiens-français, comme Charles-Eusèbe Dionne, Napoléon Comeau, le Frère Marie-Victorin, on en verra d'autres dans la suite. Au souvenir de ces savants, nous avons associé celui de nos fameux coureurs de bois, ces hommes de la nature, et même, sous la forme d'un Totem indien, le souvenir des premiers habitants de notre pays.

Nous sommes donc heureux de présenter les monuments actuels du Jardin Zoologique de Charlesbourg.

Le Frère Marie-Victorin

Le regretté Frère Marie-Victorin, dont le monde naturaliste pleurera longtemps la mort, aimait trop les plantes et les fleurs et se passionnait trop pour notre nature laurentienne, pour que la Société Zoologique de Québec l'ait oublié dans son petit Panthéon. Aussi, dès qu'il lui a été possible, a-t-elle élevé un mausolée rappelant à la mémoire de celui qui, sans avoir été parmi les précurseurs de nos sciences, en aura été pendant le dernier quart de siècle, l'animateur vigilant et dévoué.

Personne n'aura aimé davantage les sciences naturelles que ce modeste savant religieux. Il voyait dans les sciences un moyen de mieux connaître et, partant de faire mieux aimer sa patrie. Il est disparu, hélas! alors qu'il ne nous avait donné que les prémices de son oeuvre. Mais ces quelques oeuvres, par leur importance, pouvant remplir la vie d'un savant.

(à suivre)



Grenouille des marais (Rana palustris)



Grenouille septentrionale (Rana septentrionalis)



Grenouille léopard (Rana pipiens)



Grenouille géante (Ouaouaron) (Rana catesbeiana)



Crapaud américain (Bufo americanus)



Grenouille des bois (Rana sylvatica)



Rainette versicolore (Hyla versicolor)



Rainette crucifère (Hyla crucifer)



Grenouille verte (Rana clamitans)

Le Courrier d'ANDRÉE

Chère Ginette,

Dans un mariage entouré de toutes les formes, la demoiselle d'honneur est accompagnée du garçon d'honneur.

La fille d'honneur attend la mariée à la porte de l'église et la suit à son entrée.

Elle prend place avant l'héroïne du jour. — Non les compagnes des témoins peuvent très bien être en tenue de rue et cela ne les empêchera pas de sortir au bras de leur cavalier à la fin de la cérémonie.

La marche nuptiale est jouée à l'entrée et à la sortie des époux.

Non il n'est pas nécessaire que la fille d'honneur change de toilette pour reconduire les mariés à la gare.

Au retour du voyage de nocces la jeune mariée s'arrange pour acquitter toutes ses dettes de reconnaissance contractées sous forme de cadeau ou autre, par un thé qui réunira toutes les dames, épouses, fiancées, amies et camarades qui ont contribué à bien célébrer son mariage.

Pour la réception du retour de nocces la tenue du soir est de rigueur si c'est une grande soirée sinon la tenue de ville devra convenir et ce pour tout le monde: les nouveaux mariés et leurs invités au grand complet. Et voilà...

Tous mes sincères vœux de bonheur et à bientôt.

Chers amis du courrier

Mademoiselle Maria Allard, de la Tuque me prie de vous transmettre tous ses remerciements pour les copies de chansons, lettres et encouragements que vous lui avez fait parvenir en si grand nombre. Comme Mlle Allard est malade, donc condamnée à un repos forcé, elle me prie de vous remercier tous en son nom; ne pouvant le faire elle-même.

Chère amie qui signe "Une Introvvert"

Non il ne faut pas de qualités spéciales pour devenir une garde-malade, si ce n'est une immense charité doublée d'humilité, de persévérance, de droiture et de bonté. Je n'ai énuméré là que des vertus chrétiennes que dans un monde idéal chaque catholique devrait pratiquer. Bravo, chère amie, de vous destiner à une vocation et je ne dis pas emploi, qu'on appelle du nom d'ange de pitié, mission de charité.

Bon courage, souriez, soyez heureuse, c'est votre premier devoir — les autres emboîteront facilement le pas... Revenez-moi. Au revoir.

Chère Liteberg

Pour louer un projecteur sonore de films animés je vous suggérerais de vous adresser au Cinéma Catholique. — J'ignore l'adresse, mais le journal que vous lisez en ce moment vous le fournira, j'en suis sûre.

Bon succès et au revoir.

Jeune fille belge désirerait correspondant ou correspondante de 25 à 30 ans de préférence scoute ou guide; elle accueillera également tous ceux et celles qui voudront bien communiquer avec elle. — Son adresse: Mademoiselle Marie-Thérèse Collard, Bureau des Postes, 162, Avenue Rogier, Bruxelles (3), Belgique.

Prière de communiquer directement avec l'intéressée dont l'adresse est inscrite ci-dessus.

Chers amis du courrier

A tous ceux et celles qui seraient assez charitables et gentils de faire parvenir les chansons suivantes, j'adresse mon merci anticipé et l'assurance de ma fi-

dèle amitié. — Les pièces: "C'est mon père et ma blonde, de La Vallée"; "Montévidéo", Mon coeur soupire"; "Les baisers dans le soir". — L'adresse de la destinataire: Mademoiselle Monique Caron, Trois-Pistoles, C.P. 151, P.Q.

Prière de communiquer directement avec l'intéressée.

Chers amis du courrier

Céline m'écrit la lettre suivante que je vous soumetts parce que très bien et très à point sur la question toujours d'actualité: l'épilation. — A Céline, j'adresse un sincère et grand merci, tout en me permettant de lui rappeler que la cire épilatoire pour quelques poils follets au visage est excellente. Enlevant le duvet pour six à huit semaines en permanence. Le papier sablé passé à l'émeri est préférable pour les jambes et les bras.

L'électrolyse n'est à conseiller, de l'avis des experts que pour le visage et dans des cas extrêmement avancés. Merci encore à amie Céline de votre dévouement au courrier et à ses lecteurs.

Au revoir.

Mademoiselle,

Dans votre courrier de cette semaine je trouve que votre réponse à Violette n'est pas complète. Parce que, justement, il existe un moyen permanent d'enlever les poils follets. Libre à vous de noter à Violette que ce n'est pas un moyen facile, mais plutôt lent, coûteux à la longue, et même douloureux. Mais le moyen permanent existe tout de même.

Donc, pour un bon renseignement mettons d'un côté: dépilatoires, cires, pinceaux, etc., moyens domestiques, ennuyeux et surtout désastreux, puisque le poil coupé ou arraché repousse plus fort, plus rapide et qu'ordinairement "le mal" s'étend. De l'autre côté: l'électrolyse, moyen permanent, qui n'a rien du mystère. La spécialiste ou les spécialistes (qui s'annoncent dans les journaux) sont faciles à consulter. Chaque cas est plutôt particulier. Ainsi, si les poils sont distancés et peu nombreux, l'électrolyse vous en débarrasse en une couple de fois à environ \$2.00 chacune! C'est pas la mer à boire. Si les poils sont petits, nombreux, rapprochés, l'aiguille électrique qui doit les détruire séparément prendra plus de temps; c'est facile à comprendre et à expliquer. — Céline.

Chère madame P. du côté de Gaspé,

J'ai bien reçu votre lettre et je l'ai lu attentivement, vous pouvez m'en croire. La seule solution que je puis vous offrir est celle de publier votre demande dans la page et que vous la signiez.

Il m'est impossible de vous fournir des adresses et quant à vous servir d'intermédiaire, ma situation géographique présente me rend la chose impossible.

Ecrivez-moi votre décision et comptez sur mon amitié.

CHÈRE CONSEILLÈRE,
Un petit conseil, s'il vous plaît. J'ai connu, un jeune homme étudiant, aimable et gentil, alors qu'il était en repos dans un presbytère où je travaillais moi-même. Comme il est finissant et qu'il doit décider de la carrière qu'il embrassera, à la fin du mois, serait-ce impoli de lui envoyer une carte de félicitations et de souhaits à cette occasion. Mille mercis.

AMOUREUSE DE 18 ANS

Chère petite amie,

Quand le jeune homme en question aura choisi la carrière à laquelle il se destine et qu'il aura rendu la nouvelle publique, vous pouvez sans aucun inconvénient lui adresser la carte de souhaits en question.

Bon succès et au revoir.

MADemoiselle ANDRÉE,

C'est avec plaisir que je puis vous faire parvenir pour une de vos lectrices l'adresse de la Bibliothèque circulante de Montréal: Bibliothèque Circulante Notre-Dame du T. St-Sacrement, 514, Avenue Mont Royal, Est, Montréal.

Le prix de l'abonnement est de \$1.00 par année, et \$1.00 pour le catalogue, mais sur demande il peut être loué seulement. L'abonnement donne droit à six volumes par mois, les frais postaux sont assumés par la bibliothèque.

Une assidue de votre page, A.M.

Chère A. M. F.

Merci de votre bonne lettre et utile pour tous nos amis du courrier.

Je la publie intégralement en y ajoutant tous mes remerciements et l'assurance de ma fidèle amitié pour l'amie du courrier qui signe A.M.F.

CHÈRE ANDRÉE,

Pourriez-vous me donner la signification d'une demoiselle qui casse son collier le matin de ses nocces.

Merci à l'avance

UNE BERGERONNETTE

Chère Bergeronnette

Seule la bonne vieille superstition à laquelle il serait stupide de croire, peut attacher à ce fait une signification. N'en croyez rien et au revoir.

CHÈRE ANDRÉE,

Est-ce que mon poids est normal? J'ai 13 ans et je mesure 5 pi. 4 po. et je pèse 120 livres. Pourriez-vous me donner la signification de nos noms suivants: Monique, Gisèle, Yvon, Jacques, Gustave, André, Marcel, Gaston, Alfred, Camille, Jean-Eudes. Merci, chère Andrée.

Chère Monique,

Vous pourriez réduire un peu votre poids sans nuire à votre santé. Par exemple un poids variant de 110 à 115 lbs est à peu près normal pour vous.

Gisèle veut dire douceur; Yvon, courage; Jacques, entêtement; Gustave, sentiment; André, fidélité; Marcel, tenacité; Alfred, jugement; Camille, égoïsme; et Jean-Eudes, piété.

Bonne chance et au revoir.

CHÈRE ANDRÉE,

1) Doit-on donner un cadeau à son directeur spirituel qui fera un cours de Fête son jubilé sacerdotal?
2) Au repas de nocces, qui doit diriger la conversation?
3) Qu'est-ce qu'un livre d'heures et la mariée y suit-elle sa messe?
4) Des fourrures se portent-elles avec un manteau long? Quels accessoires avec un manteau gris?
5) Doit-on tenir le manteau d'un prêtre?

FUTURE

Chère Future,

1.—Oui il est tout à fait indiqué d'offrir un cadeau à celui qui vous en a tant donné au point de vue spirituel.

2.—Les mariés et les parents et l'invité d'honneur.

3.—Un missel enjolivé d'enseignes. Oui la mariée peut très bien y suivre la messe.

4.—Oui si l'encolure de votre manteau est rond et complètement uni. Avec un manteau gris, des souliers et un sac noir; gants, chapeau, foulard vert moyen, rouge imprimé de blanc, jaune que sais-je.

5.—Oui si vous le connaissez de vieille date et que son âge justifie cette attention lui venant d'une femme. Et sur ce, bonne chance et au revoir.

CHÈRE ANDRÉE,

Permettez-moi de venir vous demander quelques conseils. Voici: je ne suis pas beaucoup instruite. J'aime à bien faire les choses mais sans grandes cérémonies. Comment devrais-je m'expliquer pour demander à quelqu'un pour lui parler au personnel et puis comment offrir le plus simplement possible des sympathies à une personne très chère? Maintenant comment trouvez-vous ma lettre, y a-t-il bien des fautes? Merci bien.

DE PETIT OISEAU BLEU

Cher Petit Oiseau bleu,

La simplicité de tout temps a été la marque d'excellence et de distinction par excellence. Qu'il en soit ainsi pour vous, petite amie. Dites gentiment au cours de la conversation: vous me plaisez beaucoup, ou encore, nous nous entendons bien, ce serait encore mieux si nous nous appellions par nos noms propres. Qu'en dites-vous?

Et voilà le tour est joué.

Quand à des sympathies, soyez digne et grande et compatissante. Offrez une main discrète et dites: comme je vous comprends bien, je prierais pour vous et votre cher défunt. Ou encore: il faudra compter davantage sur mon amitié dorénavant. Je compatis de tout mon coeur. Avec de la charité et de la douceur on arrive à bout de tout, rappelez-vous. Au revoir.

CHÈRE ANDRÉE,

Pourrais-je me fabriquer une lotion astringente pour la figure. Je l'achète à \$1.25 pour 7 onces, et je la trouve très onéreuse. Je sais qu'il y a un pourcentage d'alcool et de l'eau de rose je crois.

Je vous serais très reconnaissant si vous pouviez me donner une recette que j'aurais préparé moi-même.

LUCIENNE

Chère Lucienne de Montmagny,

La lotion astringente est à base de "witch-hazel", d'alcool à friction et d'eau d'amande, le tout agréablement parfumé. Je ne vous offre pas là une recette, seulement les bases plus ou moins dosées d'une lotion pour la figure.

De l'alcool coupé d'eau de toilette en faible dose est un astringent efficace. Convient-il à votre peau. Je l'ignore. C'est une question chimique que chacune doit résoudre personnellement.

Bon succès et au revoir.

Pourriez-vous me renseigner si je pourrais m'adresser pour entretenir une correspondance espagnole. De préférence mexicaine. DON JUAN

Cher ami,

Au cercle Cervantes, Université Laval, Québec.

Bonne chance et au revoir.

SERVICE DE CORRESPONDANCE

Jeune veuf sérieux, sage et tranquille aimerait correspondre avec veuve ou femme célibataire sans enfant de 30 à 37 ans. But sérieux.

Réponse assurée à toutes. Adressez vos réponses au Courrier d'Andrée, l'Action Catholique, 3 Blvd Charest, Québec.

GEORGES

Je désirerais correspondre avec jeune homme de 17 à 21 ans, sérieux et honnête. Adressez vos réponses, au Courrier d'Andrée, l'Action Catholique, 3 Blvd Charest, Québec.

FRANCE

A.-Y. Dylle demande correspondants de 35 ans et plus, sobres, mondifiés et sérieux. Brunette aux yeux noirs, distinguée, trifluviennaise de naissance.

Adressez vos réponses au Courrier d'Andrée, l'Action Catholique, 3 Blvd Charest, Québec.

MARIETTE

Jeune homme de bon caractère, sobre, catholique désirant fonder foyer heureux, désire correspondante de 27 à 35 ans possédant grand coeur et une conduite intégrale.

Adressez vos réponses au Courrier d'Andrée, l'Action Catholique, 3 Blvd Charest, Québec.

HOMME DE COEUR

Je désirerais un correspondant assez instruit, distingué et sincère, âgé de 24 à 28 ans et aimant les arts.

Adressez vos réponses, au Courrier d'Andrée, l'Action Catholique, 3 Blvd Charest, Québec.

ACHELLE

Jeune femme respectable, gentille et bien élevée, aimerait correspondre dans la trentaine, soit un professeur, ingénieur, pharmacien ou bijoutier.

Quelque peu sentimental. Adressez vos réponses au Courrier d'Andrée, l'Action Catholique, 3 Blvd Charest, Québec.

BLEU ET OR

Je demande correspondants sérieux, distingués, âgés de 30 à 45 ans. Je désire commis, gérant de magasin; garçons ou veufs. Suis moi-même gérante dans un magasin. Réponse assurée. Adressez vos réponses au Courrier d'Andrée.

MILLE RITA

Voici notre liste habituelle de jeunes Français, militaires et civils désireux de reprendre contact avec le Canada français, grâce à une correspondance avec de jeunes Canadiennes françaises:

CAPORAL-CHEF FRANCIS FUNEL, S.P. 99147, B.P.M. 405 B, E.O.

SERGEANT ROGER COWDRY, S.P. 29018, B.P.M. 405, Indochine.

RADIO V.-A.-F. EMILE GAGNIER, Groupe de Chasse, Alsace, S.P. 99147, B.M.M. 405 B, Extrême-Orient.

GILLE LACOMBE, G.R.A. 291, Secteur Postal 99018, B.P.M. 405, Indochine.

HENRI FOURRIER, P.R.A. 394, Secteur Postal 99018, B.P.M. 405, Indochine.

CAVALIER RENE POINOT, C.I. A. B. E.O. S.P. 50724 — T.O.E., B.P.M. 405 A

SOLDAT JACQUES DELIGNE, 216 Cie, 1er Secteur, S.P. 26393 T.O.E.

Mademoiselle Huguette Laskar, 52 rue de l'Horloge, Casablanca, Maroc, désireait correspondre avec jeunes Canadiens français de 20 à 30 ans.

Prière de communiquer directement avec l'intéressée, dont l'adresse est inscrite ci-dessus.

Une Française demande deux correspondantes (femmes) canadiennes-françaises, causant français et anglais, âgées de 20 ans environ.

Adresse: MADemoiselle ODETTE POTIER P.T.T., Tassy-sur-Vire, Manche, France.

Un jeune Français désire correspondre avec Canadienne française âgée de 20 à 21 ans.

Adresse: MONSIEUR BERNARD DOUBIN, P.T.T. Saint-Lô, Manche, France.

JUGE SEVERE.

Vers 4 heures, après avoir fait quelques visites, maman rentre à la villa. Elle aperçoit son petit Pierre qui gravit péniblement les marches de l'escalier.

— Où vas-tu Pierre?
— Je vais me coucher!

— Tu es malade?
— Non, mais j'ai cassé une assiette, et je vais me coucher!

— Oh! dit la mère en souriant: puisque tu es pour toi un juge aussi sévère, je te pardonne! Va vite au jardin, jouer avec tes frères!

La figure de Pierre se transfigure, il redescend précipitamment l'escalier, et, en passant, embrasse tendrement sa mère!

ARITHMETIQUE

Le maître. — J'achète une livre de boeuf, je coupe le morceau en deux, qu'est-ce que cela fait?

— Deux demies.

— Bien. Et si je coupe chaque morceau en deux je?

— Quatre quarts.

On coupe jusqu'au trente-deuxième.

— Et après? demande le maître, qu'est-ce que cela fait?

— Un tout petit, levant le doigt:

— Je sais, M'sieu, ça fait de la chair à saucisses.

"C'EST PAS LE MIEN"

— Qu'as-tu donc à être désolé comme ça?

— J'ai que le chien m'a pris mon gâteau.

— Comment! mais tu es en train de le manger, ton gâteau.

— Mais non, celui-là c'est pas le mien, c'est celui de ma soeur.

A L'EXAMEN.

L'examineur. — Qui a gagné la bataille d'Arques?

L'élève, avec un plomb imperturbable. — C'est Jeanne d'Arc. C'est même de là que vient sans doute le nom de l'héroïne.

JEANNOT L'INVINCIBLE par LYMAN YOUNG



REGARDEZ ! Il s'est ar-
rangé pour paralyser leur
canot... Ils le battent...
Nous devrions retourner
pour lui venir en aide.

Non, Mlle Lila. Jules m'a dit avant
de sauter que je devrais vous con-
duire à terre pour vous mettre hors
de portée de ces bandits.



D'abord, Jeannot s'est
complètement évanoui en
mer et voici maintenant que
Jules a été tué ou fait pri-
sonnier par ces pirates...



Il y a quelque chose qui ne va pas... le
canot s'en va à la dérive... tandis que le
petit voilier s'échappe facilement...



Espèces d'imbéciles... vous
les avez laissé s'échapper...

Nous avons
fait un pri-
sonnier, ca-
pitaine
Ghost.



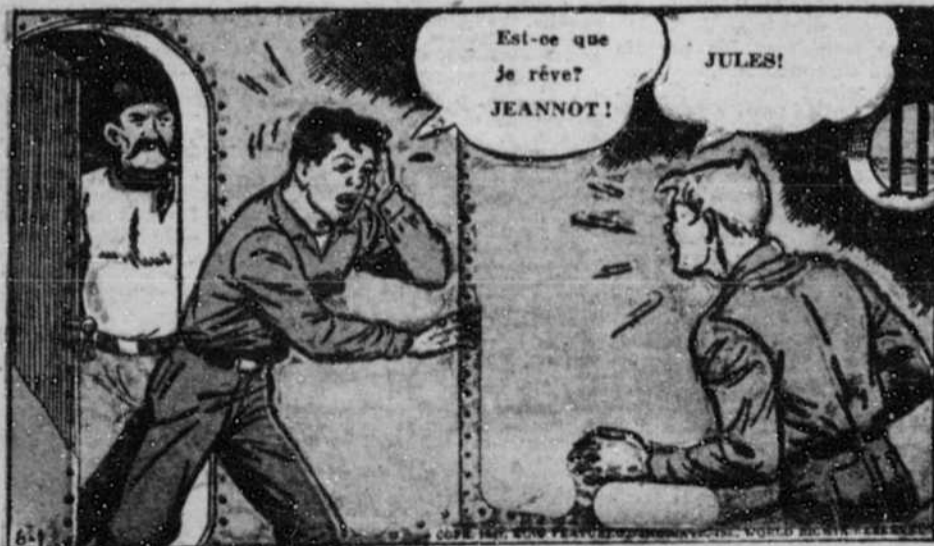
Oh! Oh! Il me semble que nous
nous sommes déjà vus! BIENVE-
NUE à bord du BLACK CLOUD.

HICKORY!



Nous le
conduisons
dans la cale!

Une belle
surprise!



Est-ce que
je rêve?
JEANNOT!

JULES!



Ils m'ont capturé, moi aussi,
Jules! Mais tu es certain que
M. Cotter va conduire Lila à
terre, à Thunder Cove?

J'en suis cer-
tain. Et il va a-
vertir la pa-
trouille cô-
tière qui sera à
la poursuite
du BLACK
CLOUD avant
l'aube, de-
main matin.

(À suivre)

Le savez-vous?

Réponses aux questions posées en page 7

1. — Les mots latins "ense et aratro" signifient "par l'épée et la charrue". C'est la devise du citoyen qui sert son pays, en temps de guerre les armes à la main, en temps de paix par les travaux de l'agriculture, et qui était celle du maréchal Bugeaud.

2. — Il faut distinguer dans la prière le fruit méritoire et le fruit impétraire. Le fruit méritoire, ou simplement mérite, c'est le droit au ciel, acquis par toute bonne oeuvre, faite en état de grâce. La prière en elle-même est une bonne oeuvre; elle a donc, elle aussi, son mérite, mais à la condition qu'elle soit faite en état de grâce.

Quant au fruit impétraire, c'est l'efficacité de la prière considérée, non plus en tant que bonne oeuvre, mais spécialement en tant que demande. Bien que le droit à être exaucé soit moins grand chez un pécheur que chez un juste, on ne peut dire que la prière du pécheur soit inefficace: il faut bien, d'ailleurs, qu'il prie pour se préparer au pardon et obtenir de Dieu le bienfait surnaturel de la contrition.

Il peut donc être utile aux âmes du purgatoire en priant pour elles, quoique cette prière ne lui crée à lui aucun mérite.

3. — Il existe deux procédés principaux pour exécuter la dorure sur les métaux: 1. — en incorporant l'or au mercure, qui est liquide, et étendant sur le métal cet amalgame, dont on chasse

ensuite le mercure en le vaporisant par la chaleur; 2. — en faisant entrer l'or dans une dissolution chimique où l'on plonge le métal, et qui dépose l'or à la surface de ce dernier en se décomposant par la pile électrique. Le métal qui se prête le mieux à la dorure est un alliage de 82 parties de cuivre, de 18 de zinc, de 3 d'étain et de 1-5 de plomb. Il existe un grand danger dans l'industrie de la dorure à l'aide du mercure, parce que ce métal volatil altère gravement la santé.

4. — On représente le "Nil" couronné de fleurs et entouré de seize petits enfants, qui rappellent les seize coudées de la plus haute inondation. Il a aussi pour attribut une corne d'abondance.

5. — Le nom de "pierre ponce" vient de Ponza, nom de l'une des îles Lipari, en Italie, d'où viennent la plupart de ces pierres qui sont dans le commerce. Cette substance est un produit volcanique.

6. — Ces conquérants sont Bajazet, sultan des Turcs, qui fut la terreur de l'empire d'Orient, et Tamerlan, qui défait Bajazet à la bataille d'Ancyre. Bajazet mourut en captivité. Ces conquérants appartiennent à la fin du XIVe siècle.

On a trois ou quatre fois dans sa vie l'occasion d'être brave, et tous les jours celle de ne pas être lâche.

RENE BAZIN

JEUX D'ESPRIT

ANAGRAMME

Ce sont des ventes publiques Aux enchères, et typiques, Qu'en province on voit souvent; Le monde s'y rend en foule, Et plus d'une se déroule, J'en conviens, paisiblement, C'est le fruit par excellence, Et c'est votre avis, je pense, Car il est délicieux; Mais non, rien ne vous empêche De lui préférer la pêche, Si vraiment vous l'aimez mieux.

MOTS CROISSANTS



— Se trouve dans un marécage. — C'est juste la moitié d'un gage. — De l'être, est-ce donc un défaut? A mon avis, bien loin s'en faut — Profit qu'on fait sans artifice, Ou plus simplement bénéfique. — Désigne l'étui d'un couteau, Autant qu'un pétale en fourreau.

JEU DE LETTRES

Obtenir, avec les lettres initiales des anagrammes des mots suivants, lus dans l'ordre donné, un proverbe très connu et amusant.

Bac, halo, mare, pâte, pie, niche, ah! mai, nu, Sedan, taie, pouce, mire, nacre, fi, once, sort, ongle, rime, raie, ruse, café, gare, zone, magie, demi, canne.

On appelle anagramme d'un mot, un second mot composé des mêmes lettres, dans un ordre différent.

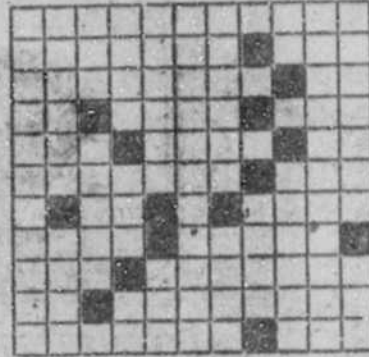
JEUX DE LETTRES

Trouver le nom d'un métal utile. Ajoutez à ce métal, toujours le même, une ou deux syllabes, pour obtenir des mots signifiant:

Mots croisés..

Problème No 533

Solution du No 532



HORIZONTALEMENT

1 — Passe pour mal parler. — 2 — Dans le salon, font bien — Pas tentée, mais pas payée. — 3 — Morceaux de choix — Début de classe. —

Exploitation agricole; son chef; action de garnir de métal; débris de métal; un cheval qui l'est bien marche bien; agrafe de métal; ardent et zélé.

SOLUTIONS

ENIGME

Outre.

CHARADE

Bas — son : Basson.

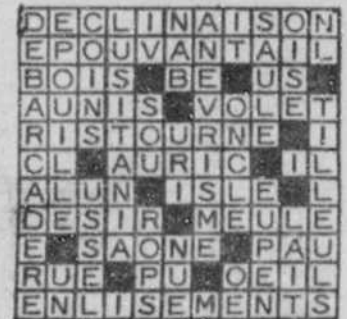
LES JEUX INNOCENTS

1. Peau. — 2. Pot. — 3. Pau.

4 — Phonétiquement — Commune française dans l'arrondissement de Versailles — Un Etat des Etats-Unis (anagramme) — Pour deux, dans une opérette. — 5 — C'est anglais — Ornaments — Phonétiquement, salut. — 6 — C'est bien vilain — Il faut le savoir. — 7 — Pronom — Dans sa chambre. — 8 — La beauté l'est — Fatigues et amaigris. — 9 — Sous du doré — Toujours qualifiée de belle. — 10 — Pronom — Rigoriste — 11 — Se dit de certaines paroles — Sans charges.

VERTICALEMENT

1 — Ont la peau épaisse. — 2 — D'une douce couleur — Le premier. — 3 — Gracieux poème — De la police. — 4 — Héroeine allemande — Où en trouver une déserte? — Guirlande — L'objet aimé. — 5 — Ce qu'on fait après la fermeture. — 6 — Héroeine tragique — Agréable odeur — 8 — Solde. — 9 — Abréviations — Prénom. — 10 — Pain et vin. — 11 — Copier — Terminaison.



"J'AI PLEURÉ TOUTE LA NUIT — Quand j'ai compris qu'on parlait de moi à demi-mot!"



Quel choc que de les entendre parler de moi à demi-mot! J'avais souvent entendu parler de la "B.O." (Blessante Odeur de transpiration) mais je n'aurais jamais cru pouvoir moi-même être coupable de ce défaut imparable. Cette découverte m'a complètement bouleversée.



J'ai pleuré toute la nuit. Ma tante qui m'a entendue, a compris tout de suite mon désespoir. Elle m'a expliqué que la transpiration est une fonction normale du corps... commune à tous.



Elle m'a dit que négliger la transpiration développe la "B.O." — c'est-à-dire une odeur désagréable qui devient plus forte, presque immédiatement. Elle m'a conseillé d'acheter du savon Lifebuoy.

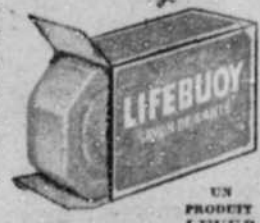


J'ai bien appris ma leçon! Je n'oublierai jamais l'importance de me baigner au savon Lifebuoy — lequel me donne une protection intégrale et durable contre la "B.O." (Blessante Odeur de transpiration).



Je n'aurais jamais pensé qu'il fût possible d'être si populaire. Grâce au Lifebuoy, je suis plus heureuse que dans mes rêves les plus fantastiques. Je serai toujours reconnaissante à ma tante de m'en avoir parlé.

La "B.O." est une faute impardonnable et la transpiration négligée en est la cause. Comme la transpiration provient de la détérioration des tissus, il s'en dégage évidemment une odeur désagréable... la "B.O." L'odeur particulière du Lifebuoy est votre garantie qu'il contient un ingrédient purifiant qui enrayer la "B.O." Pourtant cette odeur se dissipe presque instantanément. Lifebuoy est le seul savon au monde fabriqué spécialement pour enrayer la "B.O." (Blessante Odeur de transpiration).



UN PRODUIT LEVER



Adressez toute correspondance au Secrétaire
PAUL-H. NADEAU, 775, rue St-Cyrille Québec

Petit résumé d'astronomie

A l'intention des Scouts et des Guides qui préparent la
"badgé" de cosmographe.

Commençons d'abord par nous situer dans l'Univers. La Terre que nous habitons est l'une des neuf planètes actuellement connues qui gravitent autour du Soleil. Le Soleil, lui, n'est qu'une étoile moyenne faisant partie d'un groupe immense qui comprend toutes les étoiles que nous voyons, et dont la condensation principale nous apparaît dans le ciel sous la forme d'une bande irrégulière et faiblement lumineuse, la Voie Lactée. Cette galaxie qui est la nôtre n'est qu'une galaxie entre bien d'autres.

Si, par une nuit claire et sans lune, nous regardons attentivement au-dessus de Bêta d'Andromède, à 8° environ dans la direction du nord-ouest, nous apercevons une petite tache lumineuse, à la limite de visibilité, dont la lumière prend un million d'années à nous parvenir à cause de sa formidable distance. C'est la première galaxie en dehors de la nôtre et elle s'appelle la grande nébuleuse d'Andromède. Et des galaxies semblables se comptent par centaines et par milliers, dispersées un peu partout dans la création.

La Terre où nous vivons est sans doute la plus merveilleuse réussite de la nature, puisqu'elle a permis l'existence des humains, faits à l'image et à la ressemblance du Créateur de toutes choses. Considéré au point de vue matériel, l'homme est bien peu de chose à côté de la Terre qui le porte. Un globe-trotter qui ferait le tour de notre planète 1/2 pied, à raison de trois milles à l'heure et de huit heures par jour, mettrait deux ans et demi à revenir à son point de départ. La Terre mesure 8,000 milles de diamètre et 25,000 de circonférence. Elle se tient dans l'espace à une distance moyenne de 92,000,000 de milles de l'astre central, par la seule attraction conjuguée de la masse du Soleil et de la sienne propre. Si la Terre ne tombe pas sur le Soleil, c'est que son mouvement de révolution autour de lui développe une force centrifuge qui compense exactement pour l'attraction des masses.

Ce mouvement de révolution, qui s'accomplit en trois cent soixante et cinq jours et un quart et qui définit l'année terrestre, existera toujours tel qu'il est, aussi longtemps que les masses du Soleil et de la Terre ne varieront pas et que nul autre corps céleste ne viendra perturber leur marche (1).

Un autre mouvement important de la Terre est celui de sa rotation autour de son axe, lequel mouvement produit le jour et la nuit. Comme cet axe est incliné de 23° par rapport au plan dans lequel la Terre gravite autour du Soleil, il s'en suit qu'à une certaine époque de l'année, en été par exemple, l'hémisphère nord est baigné plus longtemps par la lumière du Soleil que ne l'est l'hémisphère sud. En hiver, c'est l'inverse qui se produit. L'hémisphère sud recevant plus longtemps les rayons du Soleil. A l'époque des équinoxes de printemps et d'automne, l'axe terrestre est toujours incliné de la même façon, mais cette fois non dans la direction du Soleil. L'inclinaison de l'axe est donc sans effet sur le temps d'insolation à cette époque; la nuit et le jour durent douze heures chacun pour tous les points de la Terre.

Ce phénomène de l'augmentation et de la diminution du temps de l'insolation, causé par l'inclinaison de l'axe terrestre, est encore proportionnel à la latitude du lieu. Pour un observateur placé à la latitude 0 (à l'équateur), l'effet est nul, la nuit et le jour durent toujours douze heures. Aux pôles, l'effet est maximum et l'on voit six mois de nuit succéder à six mois de jour.

Des neuf planètes du système solaire, deux gravitent à l'intérieur de l'orbite terrestre: ce sont Mercure et Vénus, dont les distances au Soleil sont respectivement de 36 et 67 millions de milles. La Terre gravite à 92 millions de milles, puis viennent les planètes extérieures: Mars, à 142; Jupiter, à 500; Saturne, à

900; Uranus, à 1,800; Neptune, à 2,800; et Pluton, à 3,700 millions de milles (2).

Jupiter est la plus pesante; Saturne la moins dense: elle flotterait dans l'eau; Mercure la plus petite: ses dimensions sont intermédiaires entre celles de la Terre et de son satellite, la Lune.

Les planètes pour la plupart sont entourées d'une atmosphère de composition assez étrange. C'est du gaz carbonique dans le cas de Vénus, du méthane et de l'ammoniac dans le cas des grosses planètes, Jupiter, Saturne, Uranus et Neptune. L'atmosphère de Mars ressemble beaucoup à celle de la Terre, sauf pour la densité; elle ne transporte que rarement des nuages de vapeur d'eau, à cause de la sécheresse avancée du sol.

La Lune est un globe de 2,000 milles de diamètre, qui gravite autour de la Terre à une distance moyenne d'un peu plus d'un quart de millions de milles. Elle n'a pas d'atmosphère et n'en a probablement jamais eu, parce que son sol paraît composé de roches primitives qui n'ont jamais subi l'usure des éléments comme ceux de notre Terre. Au télescope, on y aperçoit les longues chaînes de montagnes, et surtout des cratères ou dépressions entourées de murs circulaires très élevés. Les grandes étendues plus sombres qu'on aperçoit à l'œil nu sont probablement le résultat de coulées volcaniques.

La Lune est maintenue dans son orbite autour de la Terre suivant le même mécanisme que tous les corps gravitants: attraction des masses et répulsion équivalente causée par le mouvement de révolution. L'attraction mutuelle des masses de la Terre et de la Lune est bien mise en évidence dans le cas présent par le phénomène des marées. La masse d'eau ainsi soulevée à la surface est le résultat, pour une grande partie, de l'attraction de la Lune. La meilleure preuve qu'on peut en avoir est la parfaite correspondance avec la position de la Lune dans le ciel, ses phases, etc. La marée retardée d'un jour à l'autre de cinquante minutes en moyenne, comme les passages successifs de la Lune au méridien. Les grandes marées bi-hebdomadaires arrivent toujours à la même heure du jour pour un endroit donné: à 6 h. du soir, par exemple, pour l'Anse-à-Gilles, à 7 h. du soir pour Québec.

Comme le phénomène des marées est affecté par les phases de la Lune, il s'en suit que le Soleil y joue aussi son rôle. Mais le travail de ce dernier, à cause de son énorme distance, n'est que le tiers du travail total en jeu.

P. H. N.

(A suivre)

LE CHERCHE-ETOILES, DE L'ABBE SICOTTE

La nouvelle édition du Cherche-Etoiles de l'abbé Sicotte est maintenant sortie de presse et l'on peut s'en procurer dans les diverses librairies ou en écrivant à l'adresse mentionnée en tête de la Chronique.

Prix : 1 dollar l'unité.

NOUVELLES ET INFORMATIONS

En U. R. S. S., les spécialistes de l'industrie du verre ont mis au point la

(1) On sait que le Soleil perd continuellement de sa masse sous forme d'énergie rayonnante et que la Terre voit la sienne s'accroître petit à petit par la chute d'aérolithes.

(2) Ces distances sont données ici en chiffres ronds. Pour les valeurs exacts on devra consulter les annuaires astronomiques.

fabrication de nouveaux verres à base de phosphate d'aluminium, exempts de silice. Les matières premières sont abondantes et proviennent des résidus de fabrication d'usines d'engrais phosphatés.

Ces verres sont transparents à l'ultra-violet, mais arrêtent les radiations infra-rouges, particulièrement si on introduit dans leur composition de minimes proportions de sels ferreux.

LA NATURE.

Le stockage souterrain de la chaleur provenant des excédents des hautes eaux des centrales hydroélectriques vient de faire l'objet de brevets des frères Sulzer, de Winterthur (Suisse).

Le principe de cette technique connue sous le nom de procédé Runte-Joel est d'utiliser les excellentes propriétés isolantes des roches: un appareil électrique de chauffage élève la température d'un courant d'air dirigé dans des faisceaux de conduits forés dans le sol à une profondeur déterminée. Le roc peut être porté à 800° C et constitue une réserve de calories. Le Conseil cantonal de Zurich a accordé une subvention de 212,000 francs suisses pour la réalisation d'une usine pilote d'une capacité de stockage de 700,000 kilowatt-heures.

LA NATURE.

Une expédition scientifique russe, dirigée par N. Sukhotsky, chef des services hydrographiques de l'établissement chargé d'organiser la route maritime septentrionale, rapporte à Moscou d'étranges informations d'après lesquelles l'Océan Arctique subirait une hausse de température au large de la Sibérie.

Les observations ont porté sur les îles de la mer de Laptev, principalement sur celle de Semenovski. En 1923, elle mesurait 16 km de long sur 910 m de large; ses dimensions se trouvent aujourd'hui réduites à 400 m sur 30 m. Elle a fondu littéralement, son sol étant un amalgame de glace, de sable et de glaise.

LA NATURE.

De qui sont ces vers?

LE ROI DE THULE

Il était un roi de Thulé
A qui son amante fidèle
Léguait, comme souvenir d'elle,
Une coupe d'or ciselé.

C'était un trésor plein de charmes
Où son amour se conservait :
A chaque fois qu'il y buvait
Ses yeux se remplissaient de larmes.

Voyant ses derniers jours venir,
Il divisa son héritage,
Mais il excepta du partage
La coupe, son cher souvenir.

Il fit à la table royale
Asseoir les barons dans sa tour;
Debout et rangée à l'entour,
Brillait sa noblesse loyale.

Sous le balcon grondait la mer,
Le vieux roi se lève en silence,
Il boit, frissonne, et sa main lance
La coupe d'or au flot amer.

Il la vit tourner dans l'eau noire;
La vague en s'ouvrant fit un pli;
Le roi pencha son front pâli...
Jamais on ne le vit plus boire.

• Les vers que nous avons publiés, la semaine dernière, sous le titre : L'AVEUGLE, sont de Théophile Gautier.

LE TAUX DE LA NATALITE MONTE EN ANGLETERRE

Le taux de natalité en Grande-Bretagne pour le trimestre se terminant le 31 décembre 1946, a monté au niveau de 20.5 par 1,000 de la population totale. C'est le plus haut taux de natalité enregistré depuis 1921. Le taux pour le trimestre correspondant de 1945 était de 15.3 et pour 1938, 13.8. Le taux de la mortalité infantile fut de 44 par 1,000 naissances vivantes, ce qui représente une diminution de 7 par 1,000 sur le trimestre correspondant des 10 années précédentes, c'est-à-dire, de 1936-1945. Le taux de reproduction était de 10 pour 100 au-dessus de la moyenne requise pour maintenir la population.

La Philatélie

et l'inspiration religieuse

(Suite)

La GRECE a honoré un de ceux qui ont lutté pour son indépendance, le patriarche Grégoire V, pendu par les Turcs; la même série présente un tableau de la reddition de Missolonghi où Dieu le Père apparaît dans les nuées, les mains tendues, envoyant ses anges vers les héros grecs tombant pour leur pays.

Le prier Gabriel, qui se signala par son héroïque résistance en défendant le monastère d'Arcadius, en Crète, est l'objet du timbre émis en 1930, pour évoquer le LXIVe anniversaire de cet événement.

En 1934, saint Démétrios figure, à cheval et armé d'une lance, sur un timbre émis à l'occasion de la Foire de Salonique.

Saint Paul, prêchant le christianisme à Athènes, fait partie d'une série de timbres émise en 1937.

La HONGRIE tint à honneur de glorifier ses rois qui sont sur les autels. Saint Etienne, roi de Hongrie, eut ses timbres, en 1928, à l'occasion du 890e anniversaire de sa mort; en 1930, il est avec sainte Gisèle, sa femme, dans une série où se trouvent son fils, saint Emeric, qui régna peu de temps, et saint Ladislas, grand ami des pauvres, fondateur d'églises et de monastères, et monta sur le trône en 1077. Une jolie série de huit timbres, parue en 1938, à l'occasion du IXe centenaire de la mort de saint Etienne, présente le roi de Hongrie sous différents aspects: son couronnement par le Pape Sylvestre II, assis sur son trône; fondant des églises, assistant à l'instruction de son fils, saint Emeric, par saint Gellert, offrant sa couronne à la Sainte Vierge; les deux dernières valeurs sont consacrées à la Sainte Vierge, patronne de la Hongrie, et à la sainte couronne royale.

Dans l'émission de 1930, pour le IXe centenaire de la mort de saint Emeric, le dernier timbre montre le jeune roi de Hongrie écoutant les enseignements de saint Gérard.

La Sainte Vierge, patronne de la Hongrie, eut plusieurs séries de timbres, de dessins et formats différents, où on la voit avec son divin Fils. Les émissions de 1926 et 1932 sont particulièrement réussies.

A suivre



• Georgette monte au grenier le petit chat. Où voyez-vous Ginette et deux autres chats de la maison?

• Solution du problème de la semaine dernière. — La tête de l'un des chats est contiguë au dos de Michel. Le deuxième chat se dissimule au sommet de l'arbre sis légèrement en arrière du premier; il se trouve dans l'angle formé par les deux grosses branches qui montent obliquement, l'une à droite, l'autre à gauche, dans la partie supérieure du dessin. Enfin, portez vos regards au-dessus de la première branche, très courte, que vous remarquez à droite de ce même arbre; c'est là que vous découvrirez le troisième chaton.

FAMILLE SANS-NOM

-Roman-

• par Jules VERNE

PREMIERE PARTIE

(Suite)

Et, prenant un temps avant d'entrer en matière, maître Nick raconta ce qui suit :

« En 1825, un mois après le jugement qui coûta la vie à quelques-uns de vos amis les plus chers, monsieur de Vaudreuil, et à vous, la liberté, je reçus un pli chargé, contenant en bank-notes l'énorme somme de cent mille piastres. Le pli dont il s'agit avait été mis au bureau de poste à Québec, et renfermait une lettre conçue en ces termes :

« Cette somme de cent mille piastres est remise entre les mains de maître Nick, notaire, à Montréal, pour qu'il en fasse emploi suivant les avis qu'il recevra ultérieurement. On compte sur sa discrétion pour ne point parler du dépôt qui est confié à ses soins ni de l'usage qui pourra en être fait plus tard ».

— Et c'était signé?... demanda Clary.

— C'était signé J. B. J., répondit maître Nick.

— Les mêmes initiales? dit M. de Vaudreuil.

— Les mêmes? répéta Clary.

— Oui, mademoiselle. Ainsi que vous le pensez, reprit le notaire, je fus on ne peut plus surpris du côté mystérieux de ce dépôt. Mais, après tout, comme je ne pouvais renvoyer la somme au client inconnu qui me l'avait fait parvenir, comme d'autre part, je ne me souciais pas d'en informer l'autorité, je versai les cent mille piastres à la banque de Montréal, et j'attendis ».

Clary de Vaudreuil et son père écoutaient maître Nick avec la plus vive attention. Le notaire n'avait-il pas dit que, dans sa pensée, cet argent avait peut-être une destination politique? Et, en effet, ainsi qu'on va le voir, il ne s'était pas trompé.

« Six ans plus tard, reprit-il, une somme de vingt-deux mille piastres me fut demandée par une lettre, signée de ces énigmatiques initiales, avec prière de l'adresser à la bourgade de Berthier, dans le comté de ce nom. »

— A qui?... demanda M. de Vaudreuil.

— Au président du comité réformiste, et, peu de temps après, éclatait la révolte que vous savez. Quatre ans s'écoulèrent, et même lettre prescrivant l'envoi d'une somme de vingt huit mille piastres à Sainte-Martine, cette fois, au président du comité de Châteauguay. Un mois plus tard, se produisit la violente réaction, qui marqua les élections de 1834, amena la prorogation de la Chambre et fut suivie d'une demande de mise en accusation contre le gouverneur lord Aylmer ».

M. de Vaudreuil réfléchit quelques instants à ce qu'il venait d'entendre, et s'adressant au notaire: « Ainsi, mon cher Nick, dit-il, vous voyez une corrélation entre ces diverses manifestations et l'envoi de l'argent aux comités réformistes? »

— Moi, monsieur de Vaudreuil, répliqua maître Nick, je ne vois rien du tout! Je ne suis pas un homme politique! Je ne suis qu'un simple officier ministériel. Je n'ai fait que restituer les sommes dont j'avais reçu le dépôt, et suivant la destination indiquée!... Je vous dis les choses comme elles sont, et vous laissez le soin d'en tirer les conséquences!

— Bon!... mon prudent ami! répondit M. de Vaudreuil, en sou-

riant. Nous ne vous compromettrons pas. Mais enfin, si vous êtes venu aujourd'hui à la villa Montcalm...

— C'est pour faire une troisième fois, monsieur de Vaudreuil, ce que j'ai fait deux fois déjà. Ce matin, 3 septembre, j'ai été avisé: 1° de disposer du restant de la somme qui m'avait été remise — soit cinquante mille piastres; 2° de la remettre entre les mains du président du comité de Laval. C'est pourquoi, M. de Vaudreuil étant président dudit comité, je suis venu lui apporter la dite somme pour solde de compte. Maintenant, à quel usage doit-elle être employée? je ne le sais pas et ne désire point le savoir. C'est entre les mains du président mentionné dans la lettre que j'ai opérée le versement, et si je ne la lui ai point envoyée par la poste, si j'ai préféré l'apporter moi-même, c'est que c'était une occasion de revoir mon ami M. de Vaudreuil et Mlle Clary, sa fille! »

Maître Nick avait pu faire son récit sans être interrompu. Et alors, ayant dit ce qu'il avait à dire, il se leva, s'approcha de la baie ouverte sur la terrasse et examina les embarcations qui remontaient ou descendaient le fleuve.

M. de Vaudreuil, plongé dans ses réflexions, gardait le silence. Un même travail de déduction se faisait dans l'esprit de sa fille. Il n'était pas douteux que cet argent, mystérieusement déposé dans la caisse de maître Nick, eût été employé déjà aux besoins de la cause, non moins douteux qu'on lui réservait le même usage en vue d'une insurrection prochaine. Or, cet envoi étant fait le jour même où un « Fils de la Liberté » venait de convoquer à la villa Montcalm les plus intimes amis de M. de Vaudreuil, ne semblait-il pas qu'il y eût là une connexion au moins singulière?

La conversation se prolongea pendant quelque temps encore. Et comment, avec le verbeux maître Nick, en eût-il été autrement? Il entreprit M. de Vaudreuil de ce que M. de Vaudreuil savait aussi bien que lui, de la situation politique, surtout dans le bas Canada. Et ces choses, — ne cessait-il de répéter, — il ne les rapportait qu'avec la plus extrême réserve, n'ayant point tendance à se mêler de ce qui ne le regardait pas. Ce qu'il en faisait, c'était pour mettre M. de Vaudreuil en défiance, car certainement il y avait redoublement de surveillance de la part des agents de police dans les paroisses du comté de Montréal.

Et, à ce propos, maître Nick fut amené à dire: « Ce que les autorités redoutent particulièrement, c'est qu'un jour vienne se mettre à la tête d'un mouvement populaire, et que ce chef soit précisément le fameux Jean-Sans-Nom! »

À ces derniers mots, Clary se leva et alla s'accouder sur la fenêtre ouverte du côté du parc.

« Connaissez-vous donc cet audacieux agitateur, mon cher Nick? demanda M. de Vaudreuil. »

— Je ne le connais, pas répondit le notaire, je ne l'ai jamais vu, et n'ai même jamais rencontré personne qui le connaisse! Mais il existe, il n'y a pas de doute à cet égard!... Et je me le figure volontiers sous les traits d'un héros de roman... un jeune homme de haute taille, les traits nobles, la physionomie sympathique, la voix entraînante, — à moins que ce ne soit quelque bon patriarche, sur la limite de la

vieillesse, ridé, cassé par l'âge!... Avec ces personnages-là, on ne sait jamais à quoi s'en tenir!

— Quel qu'il soit, répondit M. de Vaudreuil, plaise à Dieu que la pensée lui vienne bientôt de se mettre à notre tête, et nous le suivrons aussi loin qu'il voudra nous conduire!... — Eh! monsieur de Vaudreuil, cela pourrait bien arriver avant peut s'écria maître Nick.

— Vous dites?... demanda Clary, qui revint vivement au milieu du salon.

— Je dis, mademoiselle Clary... ou, plutôt, je ne dis rien!... C'est plus sage.

— J'insiste, reprit la jeune fille. Parlez... parlez, je vous prie!... Que savez-vous?...

— Ce que d'autres savent, sans doute, répondit maître Nick, c'est que Jean-Sans-Nom a reparu dans le comté de Montréal. Du moins, c'est un bruit qui court... malheureusement!...

— Malheureusement?... répéta Clary.

— Oui! car si cela est, je crains que notre héros ne puisse échapper aux poursuites de la police. Aujourd'hui même, en traversant l'île de Montréal, j'ai rencontré les limiers que le ministre Gilbert Argall a lancés sur la piste de Jean-Sans-Nom, et, entre autres, le chef de la maison Rip and Co.

— Quoi?... Rip?... fit M. de Vaudreuil.

— Lui-même, répondit le notaire. C'est un homme habile, et qui doit être alléché par une grosse prime. S'il réussit à s'emparer de Jean-Sans-Nom, la condamnation de ce jeune patriote — oui décidément il doit être jeune! — sa condamnation est certaine, et le parti national comptera une victime de plus!

En dépit de sa maîtrise sur elle-même, Clary pâlit soudain, ses yeux se fermèrent, et c'est à peine si elle put comprimer les battements de son cœur. M. de Vaudreuil, tout pensif, allait et venait à travers le salon.

Maître Nick, voulant réparer le pénible effet produit par ses dernières paroles, ajouta :

« Après tout, c'est un homme d'une audace peu commune, cet introuvable Jean-Sans-Nom! Il est parvenu jusqu'ici à se soustraire aux plus sévères recherches... Au cas où il serait pressé de trop près, toutes les maisons du comté lui donneraient asile, toutes les portes s'ouvriraient devant lui — même la porte de l'étude de maître Nick, s'il venait lui demander refuge... bien que maître Nick ne veuille se mêler en aucune façon aux choses de la politique! »

Là-dessus, le notaire prit congé de M. et Mlle de Vaudreuil. Il n'avait pas de temps à perdre, s'il voulait être revenu à Montréal pour l'heure du dîner — cette heure régulière est toujours la bienvenue, à laquelle il accomplissait un des actes les plus importants de son existence.

M. de Vaudreuil voulut faire atteler, afin de reconduire maître Nick à Laval. Mais, en homme prudent, celui-ci refusa. Mieux valait qu'on ne sût rien de sa visite à la villa Montcalm. Il avait de bonnes jambes, Dieu merci, et une lieue de plus n'était pas pour embarrasser un des meilleurs marcheurs du notariat canadien. Et puis, n'était-il pas du sang des Sagamores, le descendant de ces robustes peuplades indiennes, dont les guerriers suivaient, pendant des mois entiers, le sentier de la guerre? etc., etc.

Bref, maître Nick appela Lionel, qui, sans doute, courait après le bataillon sacré des muses à travers les allées du parc, et tous deux en remontant la rive gauche du St-Laurent, reprirent le chemin de Laval.

Après trois quarts d'heure de marche, ils arrivèrent à l'appartement au bac, au moment où débarquaient MM. Vincent Hodge, Clerc et Farran, qui se rendaient à la villa Montcalm.

En les croisant, le notaire fut salué par eux d'un inévitable et cordial « bonjour, maître Nick! » Puis le fleuve traversé, il se hissa dans le stage, rentra dans sa maison du marché BonSecours, comme la vieille servante, mistress Dolly, mettait sur la table la soupière fumante.

Maître Nick s'assit aussitôt dans son large fauteuil, et Lionel se plaça en face de lui, pendant qu'il fredonnait :

Naitre avec toi, flamme follette.

Mourir avec toi, feu follet!

« Et, surtout, ajouta-t-il, si tu avales quelques vers en mangeant, prends bien garde aux arrêtes! »

V.—L'inconnu

Lorsque Vincent Hodge, William Clerc et André Farran arrivèrent à la villa, il y furent reçus par M. de Vaudreuil.

Clary venait de remonter dans sa chambre. Par la fenêtre ouverte sur le parc, elle laissa son regard errer à travers la campagne que le cadre des Laurentides fermait à l'extrême horizon. La pensée de l'être mystérieux, si vivement appelé à son souvenir, l'occupait tout entière. On l'avait signalé dans le pays. On le recherchait activement dans l'île de Montréal... Pour que l'île Jésus lui offrit refuge, il lui suffirait de traverser un bras du fleuve! Ne voudrait-il pas demander asile à la villa Montcalm? Qu'il eût là des amis, prêts à l'accueillir, il n'en pouvait douter. Mais, s'abriter sous le toit de M. de Vaudreuil, président de l'un des comités réformistes, ne serait-ce pas s'exposer à des dangers plus grands? La villa ne devait-elle pas être particulièrement surveillée? Oui, sans doute! Et, pourtant, Clary en avait le pressentiment, Jean-Sans-Nom y viendrait, ne fut-ce que pour un jour, pour une heure! Et, l'imagination surexcitée, désireuse d'être seule, elle avait quitté le salon, avant que les amis de M. de Vaudreuil y fussent introduits.

William Clerc et André Farran — à peu près du même âge que M. de Vaudreuil — étaient deux anciens officiers de la milice canadienne. Cassés de leurs grades après le jugement du 25 sept. qui avait envoyé leurs frères à l'échafaud, condamnés eux-mêmes à la prison perpétuelle, ils n'avaient recouvré la liberté que grâce à l'amnistie dont M. de Vaudreuil avait profité pour son propre compte. Le parti national voyait en eux deux hommes d'action, qui ne demandaient qu'à risquer une seconde fois leur vie dans une nouvelle prise d'arme. Ils étaient énergiques, faits aux durs fatigues par l'habitude qu'ils avaient des grandes chasses à travers les forêts et les plaines du comté des Trois-Rivières, où ils possédaient de vastes propriétés.

Dès que Vincent Hodge eut serré la main de M. de Vaudreuil, il lui posa cette question :

« Était-il informé que Farran, Clerc et lui eussent été convoqués par lettres personnelles? »

« Oui, répondit M. de Vaudreuil, et, sans doute, la lettre que vous avez reçue à ce sujet, comme celle qui m'en a donné avis, était signée un Fils de la Liberté? »

— En effet, répondit Farran.

— Tu n'as pas vu là quelque embûche? demanda William Clerc en s'adressant à M. de Vaudreuil. En provoquant ce rendez-vous, ne veut-on pas nous prendre en flagrant délit de concubinage? »

— Le conseil législatif, répondit M. de Vaudreuil, n'a pas encore élevé aux Canadiens le droit de se réunir les uns chez les autres, que je sache!

— Non, dit Farran, mais, enfin, le signataire de cette lettre, aussi suspecte que le serait une lettre

anonyme, quel est-il, et pourquoi n'a-t-il pas mis son nom?...

— Cela est évidemment singulier, répondit M. de Vaudreuil, d'autant plus que ce personnage, quel qu'il soit, ne dit même pas s'il a l'intention de se présenter à ce rendez-vous? La lettre que j'ai reçue m'informe simplement que vous devez venir tous trois ce soir à la villa Montcalm...

— Et la nôtre ne contient pas d'autre information ajouta William Clerc.

— A bien réfléchir, fit observer Vincent Hodge, pourquoi cet inconnu nous aurait-il donné cet avis, s'il ne se proposait pas d'assister à notre conférence? J'ai lieu de croire qu'il viendra!...

— Eh bien, qu'il vienne! répondit Farran. Nous verrons l'homme qu'il est, d'abord, nous écouterons les communications qu'il se propose de nous faire, et nous l'éconduirons, s'il ne nous convient pas d'entrer en relation avec lui.

— Vaudreuil, demanda William Clerc, ta fille a eu connaissance de cette lettre? Qu'en pensait-elle?...

— Rien de suspect, William. — Attendez!... répondit Vincent Hodge.

En tout cas, s'il venait au rendez-vous, le signataire de la lettre avait voulu prendre quelques précautions, puisqu'il ferait nuit lorsqu'il arriverait à la villa Montcalm — ce qui n'était que prudent dans les circonstances actuelles.

La conversation de M. de Vaudreuil et ses amis porta alors sur la situation politique, si tendue par suite des dispositions oppressives que manifestait le Parlement anglais. Eux aussi sentaient que cet état de choses ne pouvait durer. Et, à ce propos, M. de Vaudreuil fit connaître comment, en sa qualité de président du comité de Laval, il avait reçu par l'entremise du notaire Nick, une somme considérable, certainement destinée à subvenir aux besoins de la cause.

Pendant qu'ils se promenaient dans le parc en attendant l'heure du dîner, Vincent Hodge, William Clerc et André Farran confirmèrent à M. de Vaudreuil ce que lui avait dit maître Nick. Les agents de Gilbert Argall étaient en éveil. Non seulement le personnel de la maison Rip, mais les escouades de la police républicaine parcouraient la campagne et les paroisses du comté, mettant tout en oeuvre pour retrouver la piste de Jean-Sans-Nom. Évidemment, l'apparition de ce personnage finirait à provoquer un soulèvement. Il n'était donc pas impossible que l'inconnu fût à même de renseigner M. de Vaudreuil à cet égard.

Vers six heures, M. de Vaudreuil et ses amis rentrèrent dans le salon où Clary venait de descendre. William Clerc et André Farran lui donnèrent un baiser paternel qu'autorisait leur âge et leur intimité. Vincent Hodge, plus réservé, prit respectueusement la main que lui tendait la jeune fille. Puis, il lui offrit son bras, et tous passèrent dans la salle à manger.

Le dîner était abondamment servi, ainsi que cela se faisait communément à cette époque dans les plus modestes comme dans les plus riches habitations canadiennes. Il se composait de poissons du fleuve, de venaison des forêts voisines, des légumes et des fruits récoltés dans le potager de la villa.

Pendant le dîner, la conversation ne traita point du rendez-vous si impatientement attendu. Mieux valait ne point parler devant les domestiques, bien qu'ils fussent de fidèles serviteurs, depuis longtemps au service de la famille de Vaudreuil.

(A suivre)

Les hommes n'ayant pu guérir la mort, la misère, l'ignorance, ils se sont avisés, pour se rendre heureux, de n'y point penser.

PASCAL.

JOHNNY HAZARD



A son arrivée au dépôt des surplus de guerre de Lee-Tsien, l'oncle Alfred frappe brutalement un petit chinois, rencontré sur son chemin. Quand Johnny et ses camarades arrivent à leur tour, ils découvrent le petit tout en larmes... Julie s'arrête pour le consoler, pendant que les hommes pénètrent à l'intérieur du dépôt...

Je ne veux pas aller à la maison... Ne veux pas de femme... Loo-Too ne veut qu'une seule chose!

Cesse de pleurer Loo-Too et dis-moi ce que tu veux avoir. Je saurai bien le trouver pour toi.

QUOI? En voilà une bien bonne! Si c'est là tout ce que tu veux, nous allons le trouver et cela ne sera pas long!

A l'intérieur du dépôt. Nous en serons bientôt à la fin de notre chasse au trésor, mon cher oncle. Il semble évident que mon vieux B-25 ne loge plus ici!

Ne parlez pas pour rien, mon neveu. On ne peut cacher un éléphant dans un voyage de foire! Si mes vieux yeux ne me trompent pas, je crois —

Tiens, c'est bien surprenant! Je ne le voyais pas!

Vous m'en direz tant! ... Eh bien, marchez devant, William! Je vais enfin entrer en possession de ce petit singe porte-bonheur!

Je l'avais accroché en plein au centre, juste au dessus de —

?!

IL N'EST PLUS LÀ!

Cela saute aux yeux, oncle Alfred... C'est malheureux, très malheureux! Moi aussi je suis désemparé... Cela m'a tout l'air que quelqu'un nous a joué un tour à tous!

Hors de l'avion!

Veillez nous excuser, chauffeur, mais —

Je vois que Johnny s'en est tiré également fort bien!

Pas de bêtises, oncle Alfred, ou je pourrais oublier votre âge!

MAIS SOUDAIN! ... Hé, les amis! Voyez un peu ce que j'ai trouvé!

A suivre